

Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles

**ÉPREUVE COMMUNE CERTIFICATIVE
DE DISSERTATION 2012**

6^e GÉNÉRALE

PISTES DIDACTIQUES

Avant-propos

Objectif

Cet opuscule ne prétend en aucune façon proposer un nouveau manuel de dissertation ni remplacer ceux qui existent et remplissent parfaitement leur rôle, comme celui de M.Liemans¹, qui fait référence dans de nombreuses écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le présent travail a pour seul objectif de faciliter l'exploitation didactique de l'épreuve externe certificative de juin 2012, que l'on trouvera reproduite, pour l'essentiel, à la suite des pistes.

Il aurait été dommage de se priver de l'exploitation formative de ce dossier, considérant que les professeurs volontaires l'ont déjà « apprivoisé » et que nous disposons pour l'occasion d'un important réservoir de productions d'élèves. Ce sont ces productions qui ont guidé la réflexion du groupe de travail. Ce sont elles qui sont exploitées dans les exemples et exercices proposés.

Pour la facilité d'utilisation, et pour des raisons pédagogiques évidentes, les fautes d'orthographe et les erreurs syntaxiques graves ont été pudiquement oblitérées.

Forme de l'épreuve

Il ne s'agit pas ici de décréter ce que doit être une dissertation, de prescrire l'orthodoxie en la matière.

La circulaire publiée par le ministre P. Hazette en 2002², toujours d'actualité, regroupe sous le vocable « dissertation » une grande variété de textes argumentés s'appuyant sur divers supports, parmi lesquels : citation d'auteur, maxime, aphorisme, texte long à résumer ou dossier à synthétiser préalablement à la prise de position personnelle, essai, débat, etc.

Dans le cadre d'une épreuve externe certificative, il nous a semblé intéressant et prudent d'opter pour le portefeuille de documents, susceptible de nourrir la réflexion de l'élève, de l'aider à cerner la problématique et à mobiliser ses idées personnelles.

Néanmoins, la synthèse intégrale du portfolio étant jugée trop chronophage par nombre de collègues, elle sera remplacée dans l'épreuve de 2013 par une utilisation sélective des documents.

Dans la perspective d'un parcours formatif, par contre, rien ne s'oppose à utiliser telle quelle cette épreuve qui permettra d'exercer en outre les compétences de compréhension d'un texte informatif et de synthèse.

Pour le nombre de mots exigé, jugé insuffisant en juin, on propose de demander, dans le cadre des activités formatives, un minimum de 600 mots.

¹ M. Liemans, *Français, écrire au 3^e degré de l'enseignement secondaire, vol. II, la dissertation*, CAF, 2004

² Circulaire 000429 du 04.12.2002

Thématique de l'épreuve 2012

Quant à la thématique du héros, elle est largement visitée tout au long du cursus de l'élève, de la maternelle à la rhétorique. Sans parler des œuvres romanesques lues à domicile, un tel concept trouve sans peine un écho dans la littérature d'idées, où il est scruté à travers le filtre de l'Humanisme, de l'« honnête homme » classique, du Baroque, des Lumières, de l'Existentialisme, du Nouveau Roman, etc. Et le sujet, s'il appelle tout naturellement un traitement littéraire, n'exclut en aucune façon d'autres formes de culture.

Structure des pistes

La première partie de l'opuscule regroupe les fiches-outils. La difficulté de ces documents de structuration est d'être pratique et concret, tout en laissant une ouverture, en ne créant pas un dogme complètement artificiel et arbitraire.

La seconde partie exploite l'épreuve de 2012 et la confronte (via des textes d'élèves) aux diverses étapes de l'élaboration d'une dissertation.

Utilisation des pistes

Ce document n'est pas conçu comme une séquence à parcourir intégralement. Chacun en usera selon ses besoins et choix, en amont ou en aval de la production (diagnostique) du premier jet. Une utilisation sélective est évidemment préconisée, adaptée aux difficultés effectives des élèves.

Les présentes pistes didactiques ont été élaborées par le même groupe de travail que l'épreuve de juin :

Ophélie DUSSART, professeur à l'Athénée royal Bara à Tournai

Geneviève FABRY, professeur à l'Athénée royal de Gembloux

Hélène FAUVELLE, professeur à l'Athénée Magritte de Chatelet

Françoise GOSELIN, conseillère pédagogique

Laurent HUBERT, professeur à l'Athénée royal Verdi de Verviers

Fabrice PRIMERANO, chargé de mission au Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Carine VAN EYCK, professeur à l'Athénée royal de Huy

Deborah WISNIEWSKI, professeur à l'Athénée royal d'Ath

Sommaire

Fiches-outils	6
A. Le décodage	7
1. Le décodage de l'énoncé	7
2. La problématique	7
3. La lecture des consignes	7
B. L'introduction d'une dissertation	8
1. Fonctions de l'introduction	8
2. Structure de l'introduction : traditionnellement tripartite	8
3. Qualités attendues d'une introduction :	10
4. Quand rédiger l'introduction ?	10
5. La forme	10
6. Un exemple d'introduction	10
C. L'argumentation	11
1. L'exploration du portfolio (le cas échéant)	11
2. L'invention personnelle	11
3. Les exemples	13
D. La conclusion d'une dissertation	14
1. Fonctions de la conclusion	14
2. Structure de la conclusion : traditionnellement bipartite	14
3. Qualités attendues d'une conclusion	14
4. Quand rédiger la conclusion ?	15
5. La forme	15
E. Mise en forme et présentation	15
L'épreuve de juin 2012 : exercices d'entraînement	16
A. Le décodage	18
1. Le décodage de l'énoncé	18
⇒ Première approche	18
⇒ En guise d'entraînement, voici un sujet de dissertation (sans portfolio) abordant également le thème du héros.	18
2. Formulation de la problématique	19
3. La lecture des consignes	20
a) Différencier les consignes	20
b) Analyser les consignes	20

B. Rédiger l'introduction.....	23
C. L'argumentation	34
1. L'exploration du portfolio (le cas échéant).....	34
2. Mobiliser ses idées : quelques clés (ou angles d'attaque) pour aider à l'élaboration de la thèse personnelle et des arguments pour l'étayer	35
3. Exercices sur les exemples.....	39
4. Cohérence de l'argumentation.....	44
D. La conclusion	49
1) La conclusion en tant que telle.....	49
2) La conclusion dans l'ensemble du travail	50
E. Bibliographie thématique	53
F. Annexes.....	54
1) Exemple de plan d'idées et de synthèse, à titre indicatif.....	54
2) Epreuve externe de 2012	56
a) Carnet de l'élève.....	56
b) Carnet du professeur	63
3) Dissertation primée en 2012	69

Fiches-outils

1. Le décodage de l'énoncé

- identifier et souligner les mots-clés, s'assurer de leur sens (champ sémantique, niveau de langue, figures de style, connotations...)
- envisager les relations logiques entre les mots-clés

2. La problématique

Elle est distincte de la thématique. Une fois celle-ci délimitée, se demander ce que l'on en dit, quelle est la question posée à ce sujet.

Exemple de l'épreuve de juin 2012 :

Thématique : le héros

Problématique : la pérennité de ses rôles traditionnels (exemplarité et structuration de l'imaginaire) dans la modernité

Formuler cette problématique sous forme de question à laquelle on doit répondre.

3. La lecture des consignes

La dissertation n'implique pas l'application d'un modèle universel. Si certains schémas de textes sont largement répandus dans les pratiques scolaires, des variantes existent bel et bien. Il est donc capital, dans le cadre d'une évaluation d'examen, d'effectuer le travail effectivement attendu! La lecture attentive des consignes constitue dès lors une étape aussi importante que la compréhension du sujet. La question « De quoi dois-je traiter » s'accompagne donc d'une autre question : « Comment dois-je le traiter ? ».

a) Différencier les consignes

- consignes adjuvantes (aide d'un dictionnaire...)
- consignes contraignantes
 - consignes relatives à la structure du texte à produire
 - consignes relatives au type de documents à mobiliser
 - consignes relatives au volume à produire
 - consignes relatives au temps imparti qu'il va falloir gérer

b) Analyser les consignes

c) Gérer le temps

1. Fonctions de l'introduction

Une introduction doit susciter l'intérêt et la curiosité du lecteur.

Une introduction interroge le sujet ; elle n'apporte pas de réponse ; c'est la première analyse d'une question donnée.

2. Structure de l'introduction : traditionnellement tripartite

- ⇒ Intéresser
- ⇒ Problématiser
- ⇒ Baliser

a) Intéresser : l'accroche

Indispensable

C'est l'introduction à l'introduction, l'entrée en matière, l'amorce. Elle valorise le sujet en soulignant son importance, son actualité...

Pour **tester sa pertinence**, on s'assurera que :

- elle illustre le sujet, s'inscrit dans la thématique ;
- elle évite les généralités, clichés, formules toutes faites du type : « *De tous temps, l'Homme a pensé que...* », « *Depuis la nuit des temps...* », « *On s'est toujours posé la question de...* » ;
- elle évite le « copier-coller » ;
- elle évite une référence trop ciblée à un passage du portfolio, ou du développement (non compréhensible a priori) ;
- elle atteint son objectif informatif ;
- elle atteint son objectif incitatif ;
- son rapport avec la problématique (présentée dans le paragraphe suivant) est clair ;
- on a ménagé une transition entre l'accroche et la problématisation.

Types d'accroches : en référence à une culture que nous avons en commun :

- citation ;
- anecdote ;
- allusion littéraire, cinématographique ;
- mythe, parabole ;
- contextualisation dans une perspective sociale, historique, politique, artistique...

b) Problématiser : préciser l'enjeu de la réflexion

Indispensable

Une fois délimité le champ thématique, il est primordial de **reformuler** la problématique, de l'énoncer à sa façon, avec ses mots propres. On peut le faire sous forme de question, mais ce n'est pas obligatoire.

La problématisation est élaborée à partir de mots-clés.

Etape essentielle du travail, c'est la partie de l'introduction qui occupe le plus de place.

Le paragraphe qui lui est consacré commencera par un lien logique qui le lie à l'accroche.

c) Baliser

Plusieurs stratégies sont possibles :

⇒ le plan

- inutile si le plan découle de la problématique ;
- inutile si le plan est précisé dans la consigne (cf. épreuve externe de juin 2012) ;
- éviter les énoncés lourds du type « *dans un premier temps, nous nous intéresserons...* » ;
- éviter de trop dévoiler sa stratégie argumentative, ne pas abattre ses cartes.

⇒ annoncer sa démarche globale, la charpente de sa réflexion

⇒ annoncer sa thèse (pas obligatoire à ce stade)

3. Qualités attendues d'une introduction :

- problématisation correcte et claire ;
- appropriation par la reformulation ;
- caractère incitatif ;
- fluidité ;
- segmentation en paragraphes ;
- ...

4. Quand rédiger l'introduction ?

Il est vivement conseillé de la rédiger après que l'essentiel du travail a été pensé et écrit, quand le ton et les idées sont en place et que l'on sait clairement où l'on veut mener le lecteur.

5. La forme

Dissenter, c'est aussi prouver sa capacité à s'exprimer en adulte cultivé et s'efforcer de rechercher le terme juste au détriment du terme vague et commun.

Il est préférable de rester sur le mode impersonnel, d'adopter, autant que faire se peut, l'énonciation discursive, plus élégante et plus efficace sur le plan de la persuasion que le discours « en je ».

6. Un exemple d'introduction

Sujet :

Pourquoi le personnage du Roi est-il si souvent théâtralisé ?

Introduction :

Naissance, mariages ou funérailles royales se vendent bien, même en république. Le « star-system » monarchique bat son plein, de Monaco en Angleterre, et de Suède au Luxembourg. Il est logique, dès lors, que la littérature continue à exploiter le thème. (Accroche)

Au théâtre aussi, la figure royale a souvent été mise en scène et on est en droit de s'interroger sur sa force symbolique. (Problématique)

Une lecture psychanalytique de quelques œuvres dramatiques connues permettra de cerner l'archétype du « Roi-Père », principe masculin inscrit dans l'inconscient collectif.

(Balise : démarche)

1. L'exploration du portfolio (le cas échéant)

- lister les idées, en faire un plan (texte par texte)
- confronter les textes à la problématique
- confronter les textes entre eux

2. L'invention personnelle

Quelques clés pour faire surgir les idées en vrac...

⇒ **La clé du champ d'application** (de la thèse ou de l'énoncé)

Elle ouvre pratiquement tous les sujets.

- champ d'application obligatoire : la thèse est toujours d'application ;
- champ d'application conditionnelle ou circonstancielle : la thèse est d'application à certaines conditions ou dans certaines circonstances.

⇒ **La clé interrogative**

C'est la plus classique. Elle invite à se poser les questions :

- Qui ?
- Quoi ?
- Où ?
- Quand ?
- Comment ?
- Pourquoi ?

⇒ **La clé logique**

On procédera

- par analogie : recherche de rapprochements, de ressemblances...
- par contrastes : recherche de différences, d'oppositions...
- par contiguïté : recherche de concomitances, de parallélismes, de simultanités...
- par induction : à partir d'un exemple, recherche d'un principe, d'une idée générale
- par déduction : à partir d'une idée générale, on envisage un cas particulier
- ...

⇒ **La clé interdisciplinaire**

Elle envisage divers angles d'attaque :

- économique
- sociologique
- politique
- littéraire
- genres
- courants littéraires
- auteurs
- culturel
- historique
- géographique
- linguistique
- psychologique
- esthétique
- moral
- ...

⇒ **La clé conceptuelle**

Elle mobilise les idées en mettant en œuvre des paires conceptuelles, souvent antithétiques :

- temps et espace
- théorie et pratique
- absolu et relatif
- général et particulier
- prospective et rétrospective
- public et privé
- apparence et réalité
- nature et culture
- objectivité et subjectivité
- quantité et qualité
- implicite et explicite
- long et court terme
- statique et dynamique
- ...

3. Les exemples

Remarque : L'exemple sert à renforcer une argumentation : il illustre, justifie, ou aide à mettre en place une idée ; il en est le support concret. Le choix et la présentation de l'exemple, quel que soit son domaine, contribue à la force de conviction du propos.

Où trouver des exemples ?

- dans l'expérience vécue : par une anecdote, on raconte ce qu'on a soi-même vécu ou ce que d'autres ont vécu.
- dans les données économiques et sociales : enquêtes, documents, statistiques et chiffres.
- dans la culture artistique et historique : connaissances en littérature, peinture, musique, cinéma, histoire...

Tester la validité de l'argumentation

⇒ **Les questions à se poser :**

- Les textes du corpus sont-ils exploités ? Ces textes sont en effet importants car ils donnent des éléments de réponse ou orientent votre recherche.
- La partie personnelle se base-t-elle sur un raisonnement cohérent et intelligent ?
- Le travail est-il suffisamment nourri ?
- Le travail utilise-t-il un maximum de clés ? Multiplie-t-il les angles (historique, littéraire, moral, personnel, politique, psychologique,...) afin d'aborder la problématique ?
- Les exemples recherchés sont-ils des références et sont-ils pertinents ? Par exemple, un argument peut s'appuyer sur une personne dont l'autorité intellectuelle ne peut être contestée. On parlera alors d'argument d'autorité.
- La position par rapport à l'énoncé (adéquation, contre-pied) est-elle clairement identifiable ?

1. Fonctions de la conclusion

La conclusion présente de manière synthétique le bilan de la démonstration et montre que le texte a bien répondu à la problématique.

La conclusion élargit ensuite le débat.

La conclusion, par sa position, doit emporter, plus encore que l'ensemble du texte, l'adhésion du lecteur. Sa rédaction mérite un soin particulier.

2. Structure de la conclusion : traditionnellement bipartite

⇒ **Faire le bilan**

⇒ **Elargir**

a) **Faire le bilan de la démonstration**

Il s'agit d'exposer les conclusions auxquelles on est parvenu. On fournit ainsi la réponse à la problématique posée dans l'introduction.

b) **Elargir, ouvrir le débat**

On propose au lecteur d'élargir la réflexion, de la prolonger, sans pour autant sortir du sujet (rattacher à une autre œuvre, à une autre forme d'expression, à un thème ou à une problématique plus vaste...).

3. Qualités attendues d'une conclusion

Pour **tester sa pertinence**, on s'assurera que :

- elle découle logiquement de ce qui précède ;
- chacune des parties est connectée logiquement à ce qui précède ;
- elle est concise ;
- elle récapitule l'essentiel du travail, sa globalité ;
- elle reflète la démarche mise en œuvre ;
- elle est segmentée en paragraphes ;
- elle n'introduit pas de nouveaux arguments ;
- elle tient les « promesses » de l'introduction ;
- elle évite les formules plates et lieux communs ;
- elle évite absolument les formules normatives « il faut, on doit », inappropriées dans un exercice qui se veut analytique ;

- elle ne se termine pas par une question vague mais clôture le texte par une invitation à la réflexion.

4. Quand rédiger la conclusion ?

La rédaction de la conclusion fera logiquement suite à celle du corps du texte.

5. La forme

Un style économique, clair, précis et personnel revêt une importance particulière au moment de laisser le lecteur sur une dernière impression.

E. Mise en forme et présentation

Fiche-outil

- a) Relire le brouillon
- b) Corriger les fautes d'orthographe, de syntaxe, les formulations confuses
- c) Supprimer les répétitions
- d) S'assurer de la présence suffisante et de la pertinence des organisateurs textuels
- e) Equilibrer les volumes respectifs des différentes parties
- f) Recopier au propre :
 - sauter une ligne entre l'introduction et le développement, ainsi qu'entre le développement et la conclusion ;
 - marquer l'alinéa en début de paragraphe ;
 - placer les citations entre guillemets, souligner les titres des œuvres(en italiques dans les documents dactylographiés).

L'épreuve de juin 2012 : exercices d'entraînement

Énoncé :

La richesse et la complexité du concept de héros, son évolution au cours des siècles, montrent bien son utilité, née du besoin de l'être humain de modeler son imaginaire et de se projeter dans un modèle d'excellence.

Consignes :

1. Il vous est demandé de vous interroger sur la notion de héros moderne en vous fondant à la fois sur des analyses d'experts et sur votre conception personnelle.
2. Dans la première partie du développement de votre dissertation, vous **confronterez** l'énoncé ci-dessus avec les conceptions du héros actuel proposées dans les textes du portfolio. Vous vous demanderez donc si les auteurs desdits textes ont la même vision que celle proposée dans l'encadré.
3. Dans la seconde partie, vous exposerez votre propre vision du héros moderne, en exprimant votre accord ou votre désaccord avec le(s) texte(s) de votre choix. Vous n'êtes pas tenu de vous positionner par rapport à toutes les idées énoncées.
4. Vous intégrerez dans votre argumentation des informations et références empruntées à votre cours de français.
5. Vous illustrerez également votre point de vue à l'aide d'exemples tirés de votre expérience culturelle personnelle : lectures, théâtre, cinéma, BD...
6. Vous disposez de quatre heures.
7. Vous pouvez utiliser un dictionnaire de langue française, un dictionnaire des noms propres, une grammaire et un manuel de conjugaison.
8. Votre texte comptera au moins 600 mots. Une longueur insuffisante entraînera pénalisation.

A. Le décodage

1. Le décodage de l'énoncé

1. Première approche

- ⇒ Soulignez les mots-clés dans l'énoncé **et** dans les consignes.

- ⇒ Pour pouvoir confronter l'énoncé avec les conceptions du héros **actuel** proposées dans les textes, vérifiez votre compréhension de **l'ensemble** de l'énoncé en répondant à ces questions :
 - Pourquoi le concept de héros est-il riche et complexe ?
 - Pourquoi le héros est-il utile ? En quoi cette utilité découle-t-elle de sa complexité ?
 - L'être humain a-t-il toujours besoin de « modeler son imaginaire et de se projeter dans un modèle d'excellence » ?
 - Le héros doit-il forcément être un modèle « d'excellence » ?

- ⇒ Sondez votre culture générale en vous référant à des cas concrets qui seraient puisés dans le cinéma, la littérature, la mythologie...

2. En guise d'entraînement, voici un sujet de dissertation (sans portfolio) abordant également le thème du héros.

Commentez cette citation de Victor Hugo dans *Les Misérables* :

« La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont des champs de bataille qui ont leurs héros ; héros obscurs plus grands parfois que les héros illustres. »

- I. Repérez les notions importantes et dégager des pistes d'analyse
 - Quels sont les mots-clés de cette citation ?
 - Selon vous, quel message Hugo veut-il transmettre ?

- II. Pour mieux comprendre ce message, répondez à ces questions :
 - Selon vous, qu'entend-il par « champ de bataille » ; « héros obscurs » ; « héros illustres » ?

- Hugo semble affirmer que le héros ne surgirait que dans des conditions difficiles : qu'en pensez-vous ? Le héros ne peut-il pas jaillir dans d'autres situations, plus positives ? Lesquelles ?
- Pourquoi les héros obscurs sont-ils selon lui « plus grands » que les illustres ? Qui sont-ils ? Que font-ils ? Cette affirmation est-elle toujours vraie ?
- Votre définition du héros concorde-t-elle avec celle d'Hugo ? Proposez la vôtre.

2. Formulation de la problématique

Après avoir analysé le sujet, il s'agit de reformuler le(s) problème(s) posé(s) par la citation. Autrement dit : quelles sont les questions que l'on se pose et auxquelles la dissertation permettra de répondre ?

Exercice 1. Parmi ces phrases, il vous est demandé de repérer celle qui concorderait le mieux, au niveau du sens, avec l'énoncé :

Le héros influence durablement l'être humain car celui-ci a toujours besoin de se calquer sur un modèle.

Cette phrase se rapproche fortement - se rapproche partiellement - s'éloigne radicalement de l'énoncé car

L'être humain doit se confronter à différents modèles de héros.

Cette phrase se rapproche fortement - se rapproche partiellement - s'éloigne radicalement de l'énoncé car

Dans un souci d'amélioration morale, l'être humain a l'opportunité de puiser dans une gamme étoffée d'exemples de héros.

Cette phrase se rapproche fortement - se rapproche partiellement - s'éloigne radicalement de l'énoncé car

L'homme a la chance de disposer d'un grand nombre de modèles de héros auxquels il peut s'identifier.

Cette phrase se rapproche fortement - se rapproche partiellement - s'éloigne radicalement de l'énoncé car

Exercice 2. A votre tour de reformuler la problématique :

3. La lecture des consignes

a) Différencier les consignes

Lisez l'ensemble des consignes et distinguez celles qui sont relatives à la démarche à suivre pour mener à bien l'activité, de celles qui sont des indications adjuvantes ou contraignantes.

- Y a-t-il une/des indication(s) adjuvante(s), qui indiquent de quelle aide on va disposer ?
- En quoi les consignes 6 et 8 sont-elles contraignantes ?
- Quelles sont les consignes relatives à la démarche à suivre ?
- Y a-t-il une/des indications relatives à la structure générale (plan) du texte à produire ?
- Relevez les indications précisant le type d'arguments à mobiliser.

b) Analyser les consignes

Lisez attentivement chaque consigne relevant de la démarche à suivre et organisez le travail attendu.

Consigne 1 :

Il vous est demandé de vous interroger sur la notion de héros moderne en vous fondant à la fois sur des analyses d'experts et sur votre conception personnelle.

Cette consigne est capitale : ne pas la comprendre expose à se tromper de travail ! Elle comporte plusieurs composantes.

Elle implique:

- de « s'interroger », c'est-à-dire de mettre en question, de peser le pour et le contre ;
- de cerner la notion de « héros moderne » ;
- d'exploiter des conceptions d'experts (portfolio, cours) ;
- d'exprimer et de défendre sa propre conception du héros moderne.

Consigne 2 :

Dans la première partie du développement de votre dissertation, vous confronterez l'énoncé ci-dessus avec les conceptions du héros actuel proposées dans les textes du

portfolio. Vous vous demanderez donc si les auteurs desdits textes ont la même vision que celle proposée dans l'encadré.

La tâche attendue, **le traitement du portfolio**, est complexe et demande une organisation du travail :

- Prendre connaissance des documents du portfolio ;
- S'assurer de les avoir bien compris (utiliser les outils utiles cf. consigne 7) ;
- Résumer ce que les auteurs disent du héros actuel et ce qu'ils en pensent :
 - ⇒ repérer les idées principales
 - ⇒ repérer les noms cités
- Examiner si les visions du héros de chacun des auteurs se rapprochent, diffèrent, rejoignent partiellement l'idée présentée dans l'énoncé et dans ce cas, voir sur quel(s) point(s) elles s'en éloignent, quelles sont les nuances apportées ;
- Rédiger une synthèse (demandée par les consignes de l'épreuve de juin 2012).

Quelques questions pour vous aider :

- Quelle est la conception du héros moderne présentée par les auteurs ?
- Les auteurs estiment-ils que le héros moderne remplit toujours la fonction du héros ?
- Leur position est-elle tranchée ? Sont-ils partagés ? Apportent-ils des nuances ? Lesquelles ?
- Peut-on regrouper certains auteurs ? Sur quelle(s) base(s) ?

Il s'agit d'organiser la présentation pour situer clairement les points de convergence et de divergence entre les idées des auteurs d'une part et par rapport à l'énoncé d'autre part. Il convient donc de déterminer, autant que faire se peut, des critères de comparaison. L'élaboration d'un tableau, ou d'un plan, peut aider à structurer cette confrontation.

Attention ! Dans cette partie du travail, vous ne devez en aucun cas donner votre avis, mais résumer les idées des auteurs et les situer par rapport à l'énoncé.

Ne pas perdre de vue la contrainte de la consigne 6 : gérer le temps à réserver pour cette première partie du travail (à titre indicatif : +/- 1h30).

Consignes 3, 4, 5

La deuxième partie du travail est également une tâche complexe dont les différentes composantes sont exprimées dans les consignes 3, 4 et 5.

Gérez bien le temps pour effectuer les tâches de cette deuxième partie (à titre indicatif : +/- 1h30).

Consigne 3 :

Dans la seconde partie, vous exposerez votre propre vision du héros moderne, en exprimant votre accord ou votre désaccord avec le(s) texte(s) de votre choix. Vous n'êtes pas tenu de vous positionner par rapport à toutes les idées énoncées.

Quelques questions pour vous aider à exprimer votre thèse et à vous positionner :

- Quelle est votre conception du héros moderne ? Expliquez-la.
- Rencontre-t-elle l'opinion des auteurs des textes ? Quelle(s) idée(s) et comment ?
- S'y oppose-t-elle ? Sur quel(s) point(s) et pourquoi ?

Vous pouvez, bien sûr, avoir des idées qui ne sont pas présentes dans les documents fournis mais il vous est demandé de réagir à des idées énoncées dans ces documents. Il n'est pas obligatoire, par contre, de traiter toutes les idées mais n'oubliez pas que se nourrir de l'opinion d'autrui alimente sa propre argumentation et confère du crédit à celui qui argumente. Soyez donc le plus complet possible ! Pour vous faciliter la tâche, vous pouvez ajouter une colonne à votre tableau pour y visualiser votre position par rapport aux idées des auteurs ou la situer sur votre plan.

Conseil : Laissez de larges espaces entre les différentes idées notées dans votre brouillon pour pouvoir y insérer les éléments demandés dans les consignes 4 et 5.

Consigne 4 :

Vous intégrerez dans votre argumentation des informations et références empruntées à votre cours de français.

Dans vos cours de français, quels sont les sujets, quelles sont les idées que vous pourriez exploiter dans votre argumentation pour étayer ce que vous avancez ?

Présentez sommairement l'une ou l'autre idée d'auteurs vus en classe. A nouveau, soyez le plus riche possible !

Consigne 5 :

Vous illustrerez également votre point de vue à l'aide d'exemples tirés de votre expérience culturelle personnelle : lectures, théâtre, cinéma, BD...

Vos connaissances et expériences extra-scolaires vous ont assurément permis de côtoyer des héros modernes. Choisissez l'un ou l'autre exemple représentatif de votre conception du héros moderne et expliquez en quoi il confirme votre opinion. Essayez de varier les exemples choisis.

Consigne 6 : gestion du temps

Consigne 7 : ressources linguistiques à ne pas négliger

Consigne 8 : nombre de mots

Le non-respect des deux dernières consignes peut être lourd de conséquences (travail incomplet, pénalité pour texte trop court).

B. Rédiger l'introduction

Exercice 1. Evaluer l'accroche

1. a. Les introductions suivantes (a, b, c, d, e), tirées de productions d'élèves comportent-elles une accroche ?

Si oui, évaluez-en la pertinence dans chaque cas.

Critères de diagnostic :

- segmentation en paragraphes ;
- cohérence avec la thématique ;
- cohérence par rapport à la problématique ;
- absence de clichés, formules toutes faites,...
- **absence de copier/coller** (retranscription de l'énoncé en guise d'accroche) ;
- références compréhensibles a priori ;
- but informatif atteint ;
- but incitatif atteint.

1. b. Sélectionnez les deux meilleures et justifiez

Elève 1. *« La richesse et la complexité du concept de héros, son évolution au cours des siècles, montrent bien son utilité, née du besoin de l'être humain de modeler son imaginaire et de se projeter dans un modèle d'excellence. »*

Ces affirmations ont été la base de nombreux articles à ce sujet. Qu'est-ce qu'un héros ? Que représente-t-il ? Qui est-il ? Qu'engendre-t-il ?

Elève 2. *Comme toutes choses, intellectuelles ou matérielles, la notion de héros a évolué. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le héros est-il toujours un modèle pour le commun des mortels ou les rôles se sont-ils inversés et le commun des mortels est-il devenu un modèle pour le héros ?*

Elève 3. *Nous vivons dans une société où « la place du héros » est omniprésente. Mais sommes-nous vraiment obnubilés par ces « personnages sortant de l'ordinaire » où le rêve paraît inaccessible, ou plutôt, sont-ils pour nous une sorte de distraction, des héros du village,... ?*

Elève 4. *La notion de héros a énormément évolué au cours des derniers siècles. En effet, nous sommes passés du héros parfait, idéal, ne commettant aucune erreur, au héros représentant un homme quelconque, à qui il arrive d'échouer ou de se tromper... Le héros est-il néanmoins resté un modèle d'excellence ou traduit-il un besoin de l'Homme de se sentir moins seul dans le combat que représente la vie ?*

Elève 5. *Depuis toujours, le concept de héros est un moyen pour l'homme de « modeler son imaginaire » et de s'identifier à un modèle. Or, au fil du temps, le héros a évolué et est aujourd'hui un sujet fort controversé.*

Ainsi, à l'heure actuelle, le héros est-il encore comme le « héros antique », un « modèle d'excellence », ou au contraire, incarne-t-il désormais « monsieur tout le monde » ?

Exercice 2. Evaluer la problématisation

Les introductions reprises dans l'exercice 1 exposent-elles correctement et totalement la problématique ?

Critères d'évaluation

- reformulation ;
- clarté ;
- adéquation parfaite avec l'énoncé (ni hors sujet, ni traitement partiel, ni débordement).

Elève 1 :

Elève 2 :

Elève 3 :

Elève 4 :

Elève 5 :

Exercice 3 : Evaluer la globalité de l'introduction

3. a. Vérifier l'adéquation des introductions suivantes avec l'énoncé, ainsi que leur efficacité. Ceci revient à analyser la pertinence de l'amorce et de la problématisation, en mettant en œuvre les critères utilisés dans les exercices précédents.

Elève 1

Le héros a beaucoup évolué, au cours du temps et a toujours su montrer son utilité. Cependant, le héros est-il né du besoin humain de créer un modèle d'excellence ?

Le héros a évolué de jour en jour jusqu'à notre époque. Notre besoin de nous imaginer en tant que héros et notre désir d'imaginaire ont évolué, si bien que le héros moderne n'est plus comme ses ancêtres.

Trois textes nous sont présentés pour nous aider à la question du héros moderne.

Elève 2

De nos jours, le héros est présent partout, que ce soit à la télévision, dans les BD, au cinéma ou dans la littérature. Le héros n'est pas pareil dans chaque situation. Le héros n'est pas seulement l'homme que l'on voit sauver des vies à chaque instant mais au contraire il utilise aussi la torture. Le héros a évolué au cours des siècles, il n'a pas toujours été celui que les enfants admirent. Il est parfois bête ; il joue un jeu. Aujourd'hui, on peut le voir partout.

Elève 3

De nos jours, nous avons plusieurs visions du héros. En effet, par le biais de la télévision, on nous montre des héros justiciers, des héros comiques, des héros ridicules... On utilise le terme « héros » dans tous les domaines et ainsi ...on le fait évoluer. On le sépare de sa notion exacte pour en faire un modèle plus proche de l'humain. Ce modèle naît de notre expérience, il reflète notre quotidien. Notre besoin est donc de modeler un personnage qui sera le plus humain possible. Mais qu'en est-il de l'excellence ? Fait-elle toujours partie de l'idéal humain ou va-t-elle disparaître ?

Elève 4

Il y a toujours eu des héros. C'est un fait. Mais, plus le temps passe, plus le profil du héros idéal change. De nos jours faut-il encore être un modèle d'excellence pour être considéré comme un véritable héros ?

3. b. De ces quatre exemples d'introductions, quel est celui qui doit être disqualifié d'office ?

L'exemple rédigé par l'élève n° _____

Enumérez les raisons de cette disqualification. Motivez votre jugement par des critères de contenu et de structure, comme précédemment, mais également de forme.

3. c. Quels sont les textes qui prouvent une bonne compréhension de l'énoncé ?

Les textes des élèves n° _____ et n° _____

A chaque fois, expliquez les indices probants après les avoir soulignés.

3. d. Les deux textes retenus, qui vous semblent faire montre d'une bonne compréhension, présentent néanmoins des différences l'un par rapport à l'autre dans leur élaboration.

Pour vous aider à répondre, utilisez les critères des exercices précédents.

Texte n°	Texte n°
Points communs :	
Différences :	

Conclusion : même si l'introduction n° _____ est correctement rédigée et est fidèle au message de l'énoncé, il faut lui préférer l'introduction n° _____ car on y trouve :

Elève 2. La conception du héros n'a eu de cesse d'évoluer au cours des siècles. A un point tel que l'on s'interroge encore sur son utilité. L'être humain éprouverait-il un besoin presque frénétique de se référer à un modèle façonné par son propre imaginaire ?

La conception du héros n'a eu de cesse d'évoluer au cours des siècles ().

A un point tel que l'on () s'interroge encore sur son utilité

(). L'être humain éprouverait-il un besoin presque frénétique

() de se référer à un modèle façonné par son propre imaginaire ?

Elève 3. La conception du héros, celle que nous nous en faisons, ou plutôt celle que l'on tend à nous faire concevoir, n'a cessé d'évoluer au fil des siècles. Elle n'a jamais autant évolué qu'aujourd'hui, les conceptions ne cessent de s'entremêler parmi les nombreuses séries télé. Certaines mettent en avant des personnages banals qui plaisent par leur personnalité commune, d'autres reflètent une mauvaise image du héros qui passe pourtant inaperçue aux yeux des téléspectateurs toujours plus nombreux.

La conception du héros, celle que nous nous en faisons, () ou plutôt celle

que l'on tend à nous faire concevoir () n'a cessé d'évoluer au fil des siècles

(). Elle n'a jamais autant évolué qu'aujourd'hui, les conceptions (

) ne cessent de s'entremêler () parmi les nombreuses séries télé (

). Certaines () mettent en avant des personnages banals qui plaisent par

leur personnalité commune, d'autres reflètent une mauvaise image () du

héros qui passe pourtant inaperçue aux yeux des téléspectateurs toujours plus nombreux (

).

Exercice 5. Améliorer ces différentes introductions en suivant chaque fois la consigne spécifique.

5. a. Dans l'introduction ci-dessous, la troisième partie, balisant la démarche, est incomplète. A vous de la compléter.

Depuis la naissance du héros, d'Homère jusqu'à nos jours, les héros se sont multipliés jusqu'à envahir nos écrans. La sortie récente du film « The Avengers » témoigne de cette omniprésence actuelle de l'héroïsme.

Mais, le héros moderne est-il utile ? Nourrit-il l'imaginaire de l'homme ? Apporte-t-il à l'homme un modèle d'excellence ?

Qu'en pensent Ariane Petit, Charlotte Goetz et Umberto Eco ?

5. b. Améliorer l'introduction suivante :

- segmenter ;
 - rendre la problématisation (inutilement diluée) plus percutante, en élaguant, en supprimant les éléments superflus et vagues.
- Il s'agit ici de faire preuve d'économie stylistique dans un but de clarté et d'efficacité.**

Le héros moderne... chaque millénaire, siècle, décennie, mois, année, jour a son propre héros ; force est de l'admettre. Les médias, la télévision nous en offrent un portrait assez redondant : « jeune héros a sauvé une vie... » ; « un pompier décédé héroïquement en portant secours à X... » . Oui, l'héroïsme nous le connaissons dans ses moindres détails... Cependant, vous est-il déjà arrivé de songer à ce qu'incarne le héros actuel, celui que l'on désigne comme étant le héros « moderne ». Il est « moderne », voici déjà un indice... Mais, qui est-il ce héros moderne ? Est-ce ce jeune pompier ? Est-il un tout autre être ? Est-il toujours cet idéal modelé par notre imaginaire ? En quoi est-il moderne ? Tentons de mettre un peu de lumière sur toutes ces interrogations...

Pour ce faire, observons la vision personnelle de trois auteurs face à cette problématique...

5. c. Dans l'introduction suivante :

- segmenter ;
- veiller à la cohérence du système pronominal ;
- passer de la première personne à l'énonciation discursive.

Batman, Superman, Spiderman ou encore Robin des Bois, voici tous des héros de notre enfance qui nous ont fait rêver et à qui l'on voulait ressembler. Mais le concept de héros a bien évolué au fil du temps et les héros actuels ne sont plus ceux d'antan. Par conséquent, nous pouvons tous nous demander quel est le héros moderne, ou plutôt, si c'est le modèle d'excellence et la modélisation de notre imaginaire. J'analyserai donc l'avis des trois auteurs du portfolio sur la question. Je me permettrai néanmoins de donner mon avis par rapport aux idées de l'un des auteurs.

5. d. Le paragraphe introductif ci-dessous correspond à une seule des parties de l'introduction. Laquelle ? Lesquelles manquent ?

Si l'utilité du héros classique est de modeler l'imaginaire de l'être humain et d'incarner l'idéal collectif, qu'en est-il du rôle du héros moderne ? Sont-ils réellement éloignés ?

Exercice 6 : Voici un texte d'auteur sur le thème et la problématique qui nous occupe. A vous d'en rédiger l'introduction.

Les héros dans un univers mondialisé

Odile Faliu et Marc Tourret

Nous vivons à une époque où il n'est rien qui ne finisse sur les planches : les rois, les héros, les satyres. Tout finit par le magazine.

Alexandre Vialatte

Amorce :

Problématisation :

Balise (éventuellement) :

Après la seconde guerre mondiale, l'univers héroïque est profondément recomposé dans le monde occidental. L'horreur du conflit international a fait naître la volonté de reconstruire, sur ce champ de ruines, un monde fondé sur des valeurs de justice, de solidarité, d'humanisme. La détestation profonde des idéologies meurtrières, de la propagande nourrie d'images et de clichés ayant permis de tels désastres, fait suspecter et craindre l'exploitation et la manipulation du concept de héros. Ainsi, sous sa forme guerrière du moins, celui-ci est-il presque systématiquement écarté de la grammaire démocratique.

Par ailleurs, la nouvelle lecture du monde par les sciences sociales a eu tendance à minorer le rôle du héros, de l'action d'éclat, au profit du système, de l'évolution historique longue (Ecole des Annales, structuralisme). Stefan Zweig³ parlait de cet « éternel besoin de fabriquer des héros », et

³ Écrivain, journaliste et essayiste autrichien (1881-1942), chantre d'une civilisation en déclin

l'on sait le rôle que jouent les modèles dans le processus de construction des individus ou des groupes humains... Concentrateurs d'énergie, draineurs de rêves, exutoires de violence, les héros persistent, sous une forme atténuée, et s'illustrent avec une vigueur nouvelle dans l'imaginaire et la fiction. Le héros guerrier étant périmé (dans la vie réelle mais nullement dans la fiction : films, jeux vidéos, etc.), les générations nouvelles trouvent, s'inventent, ou se laissent imposer des modèles adaptés à leur époque, afin de répondre à leur besoin d'admirer, de s'enflammer, d'adhérer à une cause, à des valeurs. Munis de plusieurs traits récurrents de l'imaginaire héroïque (jeunesse, acte décisif symbolique, qualités exceptionnelles, combativité, volonté de vaincre...), et leur héroïsation engendrant les comportements attendus (construction d'un mythe, pratiques culturelles...), plusieurs figures émergent ainsi et viennent occuper le devant de la scène.

Les héros politiques, qui combattent pour un monde nouveau et veulent renverser l'ordre établi, connaissent un succès certain jusque dans les années 1970 -les emblématiques « gueules noires » (mineurs de fond) ou bien encore Martin Luther King⁴, Che Guevara⁵, Nelson Mandela⁶.

Beaucoup de héros sont des créatures de fiction : cow-boys solitaires, Hercules de péplums, agents secrets, super-héros, personnages de fantasy : nés dans la littérature ou la BD, ils s'épanouissent dans tous les domaines de l'audiovisuel et du multimédia. Des figures plus éphémères, mais souvent à portée planétaire, comme les aventuriers ou les sportifs, incarnant réussite individuelle et célébrité, se rapprochent des stars et témoignent de l'usure rapide des héros d'aujourd'hui. Le système médiatique exploite à l'extrême ce processus narcissique, en créant, propulsant puis rejetant, dans la foulée, des héros d'un jour, ou d'une minorité, aussi rapidement sortis des unes de journaux, des écrans audiovisuels et des mémoires que ceux qui viendront le lendemain les remplacer. Mais peut-être les héros gagnent-ils en aura planétaire, de nos jours, ce qu'ils perdent en durée de vie héroïque ?

Si l'on constate que le héros contemporain est avant tout composite, d'aucuns pourront même le trouver factice, populaire et, surtout, virtuel. Quoi qu'il en soit, la place, étroite, congrue, réservée aux femmes dans l'univers héroïque aura des chances d'être modifiée dans l'évolution du modèle traditionnel du héros. Et ce dernier, pour être accepté et partagé, devra être en mesure d'intégrer d'autres valeurs que par le passé, l'archétype guerrier étant néanmoins toujours susceptible de renaître : ainsi, les événements tragiques du 11 septembre 2001, aux Etats-Unis, les conflits communautaristes, ailleurs, projettent-ils ainsi dans toute la violence, l'immédiateté et l'absence de doute dans leur engagement, des figures de type héroïque - héroïsées, patriotiques, nationalistes ou religieuses... A quoi servent encore ces héros dont nous avons hérité ? A quoi serviront ceux que nous accepterons de construire, de célébrer, d'ériger en modèles ? C'est, au travers de l'enseignement de l'histoire et de la lecture du monde proposée aux générations futures, que la question restera ouverte.

Odile Faliu et Marc Tourret, Exposition virtuelle de la Bibliothèque nationale de France « Héros d'Achille à Zidane », 2011

⁴ Militant pour les droits civiques des Noirs aux Etats-Unis (1929-1968)

⁵ Figure emblématique de la Révolution en Amérique latine (1928-1967)

⁶ Homme d'état sud-africain militant contre l'apartheid, prix Nobel de la paix en 1993

C. L'argumentation

1. L'exploration du portfolio (le cas échéant)

Procéder à une bonne exploitation du portfolio de textes

Remarque : Puisque l'énoncé est accompagné d'un portfolio de textes, c'est que ceux-ci apportent un éclairage intéressant à la problématique traitée. Il est donc essentiel de s'en servir, à l'appui soit de l'argumentation, soit de la contre-argumentation.

Exercice 1. Comparons les deux extraits ci-dessous. Tous deux exploitent le même exemple.

Elève 1. *La télé-réalité est un très bon exemple car elle représente bien des personnes qui sont banales et qui deviennent du jour au lendemain des stars et des héros. Ces personnes ne nous montrent pas leur vraie personnalité et font leur maximum pour se rendre intéressantes mais surtout pour être célèbres et connues.*

Elève 2. *Je ne me retrouve pas dans l'énoncé. En effet, je me rattache au texte d'Umberto Eco. Il est vrai que de nos jours il ne faut pas faire grand-chose pour être considéré comme un héros. Le premier exemple qui vient en tête est celui des télé-réalités, en particulier de Secret Story. Premièrement, on en entend parler partout que ce soit à la télévision, à la radio ou dans les journaux. Cette émission fait, comme on le dit communément, le « buzz ». Pourquoi ? Qui sait vraiment ? Il est vrai que voir une bande de jeunes manipulés dans une maison pendant des mois est très intéressant et culturellement enrichissant... Prenons l'exemple de la dernière gagnante à ce jeu. Même sans l'avoir regardé, on entendait parler d'elle... c'était l' "idiotie du village"... En effet, elle est devenue l'héroïne de Secret Story car elle passait son temps à pleurer et qu'elle était devenue le bouc émissaire. Tout cela est puéril et inintéressant en tous points. La conception du héros a bien changé au cours du temps... En effet, un héros littéraire du XIXème siècle romantique serait ridicule aujourd'hui.*

Le texte de l'élève 1 se réfère-t-il à un argument d'autorité issu du portfolio de textes ?

Si **oui**, lequel ? Soulignez sa présence à un ou des endroits du texte.

Si **non**, quel est ou quels sont les textes qui pourraient être évoqués ?

Le texte de l'élève 2 se réfère-t-il à un argument d'autorité issu du portfolio de textes ?

Si **oui**, lequel ? Soulignez sa présence à un ou des endroits du texte.

Si **non**, quel est ou quels sont les textes qui pourraient être évoqués ?

2. Mobiliser ses idées : quelques clés (ou angles d'attaque) pour aider à l'élaboration de la thèse personnelle et des arguments pour l'étayer

Voici, à titre indicatif, quelques pistes qui semblent pertinentes pour le sujet qui nous occupe, mais ne sont en rien ni exclusives, ni obligatoires.

⇒ **La clé du champ d'application** (de la thèse ou de l'énoncé)

- On se demandera si l'exemplarité du héros et son rôle dans la structuration de l'imaginaire se vérifie toujours, jamais ou parfois. Dans quelles conditions, circonstances ? Dans quel(s) contexte(s) ?
- Les séries TV sont-elles toujours aussi médiocres que le soutiennent Eco et la journaliste du Vif ?

⇒ **La clé interrogative**

Qui ? Convient-il de cibler un certain type de héros ?

Quoi ? Qu'est-ce qu'un héros ? Comment chacun construit-il ce concept ?

Quand ? On interrogera la notion de modernité à laquelle les différents auteurs prêtent une acception différente.

Comment ? Par quel processus intègre-t-on les modèles héroïques ?

Pourquoi ? Pourquoi a-t-on besoin de modèles ?

-...

2. La clé logique

On procédera

- **par contraste** : confronter des héros d'époques différentes, culture de masse et culture d'élite, héros de fiction et héros du réel, etc.
- **par contiguïté** : **recherche de concomitances, de parallélismes, de simultanités...** On s'intéressera, à la suite des auteurs du portfolio, au rôle des médias dans l'évolution actuelle du concept.
- ...

⇒ La clef interdisciplinaire

Elle envisage divers angles d'attaque :

- **économique** : rôle de l'argent, des intérêts financiers
- **politique** : certains héros littéraires sont des porte-parole de valeurs politiques (cf. Roland illustrant les valeurs féodales)
- **philosophiques** : certains héros sont subversifs (cf. Candide ridiculisant l'optimisme de Leibniz)
- **littéraire**
 - revue des **genres** (envisager les héros de romans, de théâtre...)
 - revue des **courants littéraires** : confronter l'énoncé avec l'Humanisme, le Classicisme, les Lumières, l'Existentialisme, etc.
 - envisager les moments de rupture dans l'histoire littéraire
- **culturel** : explorer différents secteurs culturels (cinéma, TV, BD, street art, danse, arts plastiques, publicité...)
- ...

⇒ La clé conceptuelle

Elle mobilise les idées en mettant en œuvre des paires conceptuelles, souvent antithétiques :

- **passé et présent** : le portfolio invite à les opposer ; valider, invalider ou nuancer cette opposition

Exercice 1. Classer les arguments suivants en différentes catégories : ceux qui proposent le modèle antique du héros, ceux qui proposent un modèle plus moderne et ceux qui les envisagent ensemble. Justifier.

- « Nous vivons à une époque où il n'est rien qui ne finisse sur les planches : les rois, les héros, les satyres. Tout finit par le magazine » Alexandre Vialatte
- Les héros politiques, qui combattent pour un monde nouveau et veulent renverser l'ordre établi, connaissent un succès certain jusque dans les années 1970 -les emblématiques « gueules noires » (mineurs de fond) ou bien Martin Luther King, Che Guevara, Nelson Mandela.
- On peut se réjouir de cette « insoutenable légèreté » des héros dont on n'exige plus nécessairement la mort sacrificielle. Entre le talon d'Achille et la talonnade de Zidane, il y a tout ce qui sépare un héros qui meurt d'un héros qui feint !

- L'époque contemporaine peine à conduire l'héroïsme vers d'autres horizons plus pacifiques et moins phalocrates.
- Le mot « héros » est aujourd'hui usé jusqu'à la corde et en même temps confronté à sa face obscure : utilisé pour toutes sortes de personnes qui n'ont de commun que le fait de se retrouver en haut de listes de célébrités, ou en première page d'actualité.

Exercice 2. Opposer, à travers quelques exemples, des héros issus de la culture « classique » et des héros issus de la culture de masse.

Exercice 3. Enrichir ses arguments en multipliant les angles, les points de vue, les clés

a. Lisez l'argument ci-dessous. Estimez la richesse de cet argument en recensant les différents angles adoptés. Reportez-vous aux aspects théoriques vus ci-avant.

En ce qui me concerne, je partage les mêmes avis que les auteurs. Je trouve qu'en effet, les héros, de nos jours, ne sont pas réellement, pour la plupart, des héros.

Tout d'abord, parlons de leur réalité : combien d'entre nous avons fait d'un être réel une idole, un héros sans même connaître sa vraie personnalité ? Certains d'entre nous sont fascinés par leur beauté qui n'est souvent que le fruit d'une chirurgie artificielle ou d'un maquillage professionnel ; ou nous sommes éblouis par leurs actions et les prenons pour guides. Constatons par exemple que les jeunes parlent de plus en plus comme les héros impolis des banlieues.

En réalité, qui sont ces personnes à part de simples manœuvres des médias ? En effet, les personnes qui nous attirent si profondément peuvent être en réalité des méchants, des alcooliques, des idiots,...

Cet argument est

- riche car il combine plusieurs angles
- pauvre car il ne se place que sous un seul angle.

Cochez la réponse adéquate

b. Ci-dessous, identifiez l'angle ou les angles abordés. Vous pouvez trouver des angles qui ne sont pas recensés dans la partie théorique. Vous n'êtes pas dans l'obligation de déterminer cinq angles !

Angle 1

Angle 2

Angle 3

Angle 4

Angle 5

c. Expliciter...

L'argument de l'exercice a dénoncé un certain nombre d'aspects mais il reste exclusivement implicite. Ajoutez une ou deux phrases qui termineraient l'argument en explicitant ces aspects. Par exemple ce passage pourrait débiter ainsi : « *En bref, les héros de télé-réalité ne font que souligner des problèmes récurrents et inhérents à notre société comme* »

d. Procédez au même exercice avec le texte suivant :

Enfin, les soi-disant héros d'aujourd'hui sont prêts à faire n'importe quoi pour créer de l'audimat. Par exemple, certains héros de films célébrés par les jeunes générations n'hésitent pas à se ridiculiser, à débiter des paroles proches de l'idiotie pour faire rire le spectateur. Dans le film « Fatal », le héros est un jeune rappeur vivant dans la bourgeoisie et qui est prêt à tout pour faire rire le public. En effet, celui-ci se ridiculise ne sachant pas quoi faire de son argent et perdant son temps à jouer à la console vidéo alors que ses condisciples sont au travail. Les héros ne sont donc pas projetés dans un modèle d'excellence.

On peut observer un ou plusieurs angles dans ce texte.

Angle 1:

Angle 2:

Angle 3:

Angle 4:

Angle 5:

Même si cet argument peut sembler riche, il lui manque une phrase récapitulative qui expliciterait la pensée de son auteur. Tentez de la rédiger.

3. Exercices sur les exemples

Il est inutile de citer, d'aligner pêle-mêle, sans but précis, toute une série d'exemples si ceux-ci ne débouchent pas sur une réflexion éclairante, qui prouve l'ouverture d'esprit et témoigne d'une réflexion intelligente. Les exemples énumérés seront en accord avec un travail digne d'un rhétoricien.

La clé des exemples se combine avec les différentes clés (voir fiche-outil « argumentation »). On tâchera, pour chaque piste, de trouver des exemples tirés de son expérience vécue, de son bagage scolaire, de sa culture personnelle (lectures, théâtre, musique, cinéma, voyages...)

Exercice 1

« La figure héroïque incarne une sorte d'idéal qui donne envie de grandir aux enfants de trois, quatre ans. »

Trouvez deux exemples qui illustrent cette idée.

-
-

Ecrivez un paragraphe qui reprendra l'idée de l'énoncé et qui sera illustrée par un ou deux de vos exemples.

Exercice 2

« Les adolescents s'attachent à des figures qui leur ressemblent davantage c'est-à-dire des figures complexes, fragiles ou marginales. »

Trouvez deux exemples littéraires

-

-

Ecrivez un paragraphe qui reprendra l'idée de l'énoncé et qui sera illustrée par un ou deux de vos exemples.

Exercice 3. Procéder à une sélection et à une exploitation pertinente des exemples

En groupe de trois ou quatre élèves, recherchez le plus possible d'exemples pertinents en rapport avec le thème de la dissertation dans le but de compléter les rubriques ci-dessous.

Ayez soin d'expliquer s'il s'agit de modèles d'excellence ou l'inverse. Efforcez-vous de développer.

a) **Des exemples livresques :**

b) **Des exemples issus de la société civile, de l'actualité contemporaine :**

c) **Des exemples issus du monde médiatique**

Quels sont les phénomènes issus des médias qui nous renseignent ? Un même phénomène médiatique peut être vu sous des angles différents.

- au niveau socio culturel

- au niveau psychologique

- au niveau économique

- à un autre niveau de votre choix

Exercice 4. Inspirez-vous des exercices précédents pour compléter les passages suivants en ayant soin de sélectionner des exemples adéquats et d'y apporter une explication claire et pertinente.

1) Le héros est le reflet de notre société. Nous assistons de nos jours à une escalade de la violence. Par conséquent, le héros a recours à la force pour réussir et ce, sans toujours respecter la morale.

2) Le héros moderne constitue un véritable reflet du désarroi humain. Il a nos faiblesses, ce qui permet une identification aisée.

3) Le héros d'aujourd'hui est souvent médiocre contrairement au héros antique. Il n'est plus un guide et a perdu ses valeurs morales.

4) Le héros moderne doit représenter « Monsieur tout le monde » mais un « Monsieur tout le monde » héroïque.

5) Quelqu'un qui est apte à défendre ses opinions et prêt à aller jusqu'au bout pour plus de justice... Voilà le véritable héros moderne !

6) Les super héros ne sont pas encore morts car les gens veulent du rêve. Pour rester à la page, les héros ont néanmoins dû s'adapter à notre société et paraître plus humains.

7) Le héros moderne demeure encore parfois un modèle. Ses valeurs sont la justice, l'égalité et une morale à toute épreuve. Il a donc conservé certaines qualités du modèle classique.

Exercice 5. L'exemple ci-dessous évoque des séries et des films mais jamais nommément ou, si c'est le cas, les exemples cités sont peu convaincants voire puérils... Complétez donc cet extrait par des phrases comprenant des exemples assortis d'une explication.

Dans les séries et les films pour enfant, le héros a aussi évolué. Avant il y avait des films comme « le roi Lion » (xxx). On n'y utilisait que très rarement la violence... Maintenant, dans des films comme « Transformers » (xxx), le héros utilise souvent la violence. Je trouve qu'on ne peut plus qualifier ces personnages de héros.

Transformer ces extraits aux endroits indiqués :

- a) en changeant l'exemple de manière à ce qu'il soit pertinent et « adulte » ;
- b) en ajoutant un commentaire explicatif qui renforcera votre argument, aux endroits indiqués par (xxx). Privilégier des exemples riches et variés établissant un certain niveau culturel.

Passage retravaillé :

4. Cohérence de l'argumentation

Exercice 1. Voici sept extraits de dissertation. Critiquez-les du point de vue de la qualité argumentaire S'agit-il d'arguments ? Sont-ils compréhensibles ? Sont-ils bien construits ? Sont-ils pertinents ? Les utiliseriez-vous dans votre dissertation ?

Elève 1. *De plus, je pense qu'effectivement, tout le monde a un héros et un anti-héros en lui. C'est le cas dans le film : « Illégal » d'Olivier Demasset, certains immigrés sont pour moi des héros puisqu'ils ont tout quitté afin d'avoir une vie meilleure. Pourtant, ils sont des anti-héros puisqu'ils ne respectent pas les lois interdisant l'immigration.*

Elève 2. *Que ce soit le héros antique ou le héros moderne, ils ont tous deux leur utilité. Le héros antique traquait des créatures ou des démons tandis que le héros moderne se contente d'arrêter les « méchants » et cela sans exploit. Tous deux sont là pour sauver des vies mais la manière de le faire évolue. Celui d'avant agissait en homme bon et le héros d'aujourd'hui use parfois de la torture, de la ruse. Nous avons vu un extrait de la pièce « Montserrat » où le héros était victime de chantage pour qu'il parle.*

Elève 3. *Les séries télé amènent leurs lots de héros imparfaits. Docteur House qui se moque ouvertement de ses patients, ou la série « Le trône de fer » où tous les personnages agissent en traîtres et en menteurs. Ces héros sont toujours mis en avant dans les séries actuelles, ils sont proches de nous mais ne sont quand même pas un exemple à suivre.*

Elève 4. *Le héros d'aujourd'hui ou héros moderne n'est plus le héros qu'on s'imaginait il y a quelques années. Il est devenu une personne normale de par ses qualités d'humanité et ses faiblesses. Il reste néanmoins un idéal de l'homme car comme il nous est proche, on s'identifie à lui. Si je devais choisir un héros que je pourrais admirer, je pense que je choisirais les soldats israéliens dont nous avons parlé en classe qui ont refusé de bombarder un village civil.*

Elève 5. *Mais ce héros est un héros du passé. Aujourd'hui, il m'est impossible de vous citer un héros qui ne montre pas une certaine décadence de notre société. Nous ne savons plus qui sont les héros, un banquier qui sauve sa banque peut être considéré comme tel alors qu'il est en fait responsable de la faillite.*

Elève 6. *Dans notre société, fondée sur le toujours plus et la consommation, le héros est devenu celui qui a su gravir les échelons et atteindre le rêve américain. Duroy, le personnage de « Bel ami » serait un véritable héros aujourd'hui même s'il a utilisé les femmes comme des objets pour arriver à ses fins.*

Elève 7. *Je suis partiellement d'accord avec Umberto Eco lorsqu'il dit : « Aujourd'hui, le nouveau héros.... c'est l'idiot du village ». Il n'y a qu'à regarder les chiffres de l'audimat de Secret Story, la télé réalité par excellence. Nous y observons une belle panoplie d'imbéciles.*

Exercice 2. Observons et comparons : Voici deux textes d'élèves. Tous deux tentent de donner et de développer un point de vue personnel par rapport à l'énoncé de la dissertation.

Elève 1. *Mon avis est similaire à ce que j'ai pu lire dans les textes du portfolio. De fait, il est presque impossible d'atteindre l'excellence en terme de héros. Dans notre société actuelle, le héros peut recouvrir plusieurs visages et quiconque peut devenir lui-même un héros. Comme Umberto Eco le démontre clairement, les qualités du héros moderne ne peuvent dépasser nos capacités humaines. Par exemple, un jeune chanteur aura pour héros M. Jackson alors qu'un étudiant en droit aura peut-être Nelson Mandela pour héros. On pourrait citer d'autres figures héroïques toutes plus différentes les unes des autres. L'excellence est donc un modèle presque impossible car nous sommes tous différents et ce sont nos différences qui composent notre société. Malheureusement, notre société ne prône pas l'excellence puisque nous vivons au quotidien toutes les formes de violence. Cette violence est même symbolisée par des héros de films et de séries télévisées. Par ailleurs, plusieurs naïfs prennent pour exemple ces idéaux de violence alors que ces héros ne sont que fictifs. Ainsi, le héros passe un message de violence et non un message de justice. Où est donc passée l'excellence ? Elle apparaîtra lorsque notre société changera et décidera de suivre un modèle de modération qui est prôné par des héros « vieux jeu » tels que Derrick ou Columbo. Ils sont certes démodés mais leur message comprend justice et modestie... Malheureusement, comme nous l'affirme U. Eco, l'univers est tellement peuplé de gens idiots qu'il est difficile d'entendre des messages de justice et d'honnêteté.*

De surcroît, l'excellence n'est qu'éphémère puisque les aventures du héros moderne sont similaires aux aventures humaines. Charlotte Goetz déclare dans l'éditorial du Journal du Héros que la vie d'un héros moderne est faite de grandeur et de décadence, de vie et de mort. Donc, notre vie est un cycle infini d'excellence et de perte. Il est par conséquent impossible de créer un modèle d'excellence tant que notre vie n'aura pas atteint une certaine forme d'excellence. Dans ce que les médias nous livrent comme figures héroïques, on remarque que le ridicule l'emporte sur le raisonnable. Quels sont les modèles livrés à la jeune génération ? Les humoristes Eric et Ramzy en

France, les films Américains comme « American pie » ou « Projet X »... Ces exemples peuvent s'avérer comiques mais ils ne possèdent aucun fond moral. Ainsi la notion d'excellence s'est dégradée. Des héros modernes comme Candide dont les aventures véhiculaient un message philosophique raisonnable n'existent plus. Cette raison justement qui était prônée par le Classicisme et un personnage honnête raisonnable et pudique telle que l'était la Princesse de Clèves est absente de notre société et de ses modèles héroïques. Notre idéal actuel est devenu complètement « chamboulé ». Il nous est impossible de retourner en arrière.

Elève 2. *Tout d'abord, je suis en accord avec le troisième texte car selon moi un bon héros n'a ni besoin d'utiliser la violence ni d'utiliser des super pouvoirs pour obtenir des informations des méchants. Je pense plutôt que le héros devrait recourir à la patience et à la subtilité. Je pense notamment au héros de la série « Mentalist » que j'admire beaucoup. Celui-ci utilise la déstabilisation et parvient à identifier le coupable tout comme « Columbo ». Le mentalist n'a pas besoin d'utiliser un esprit surhumain pour découvrir le tueur et c'est très attrayant d'observer ses techniques humaines qui paraissent accessibles à tous. Je privilégie les vrais talents aux superficiels, tout comme le troisième texte.*

Ensuite, je suis en désaccord avec le premier texte car, selon moi, il ne faut pas privilégier la torture ou la violence dans des émissions télé. Parfois, en regardant la télévision, j'ai l'impression de n'y voir que des insanités. Pas vous ? Comme par exemple dans « Les experts » où l'on voit des cadavres démembrés ... pourtant pas à des heures tardives. Donc, même les enfants ont accès à ces images... Pourquoi les spectateurs sont-ils si attirés par la torture et toutes ces images choquantes ?

Complétez le tableau suivant en ayant soin d'expliciter les commentaires pour chaque aspect. Lorsque vous aurez à émettre des remarques négatives, utilisez une couleur différente de celle qui vous aura permis d'exprimer des appréciations positives.

	Texte 1	Texte 2
Exploitation pertinente des textes du corpus	Oui / non car	Oui / non car
Position par rapport à l'énoncé	Nette / peu nette car	Nette / peu nette car
Raisonnement personnel et cohérent	Oui / non / avis mitigé car	Oui / non / avis mitigé car
Multiplication des angles d'approche de la problématique.	Oui / non car	Oui / non car
Qualités et pertinence des exemples.	Oui/ non / réponse mitigée car	Oui / non / réponse mitigée car

Maintenant que vous êtes capable d'évaluer le texte d'autrui, soumettez le texte que vous avez rédigé au début de l'activité au même test critique.

Reprenez tous les points du tableau et soyez le plus objectif et le plus complet possible dans votre évaluation. Retenez les aspects qui sont à améliorer.

D. La conclusion

1) La conclusion en tant que telle

a) Parmi ces conclusions, quelle est celle qui retient votre attention?

Critères d'appréciation :

- elle est concise ;
- elle est segmentée en paragraphes ;
- la langue est soignée.
- elle évite les formules plates et lieux communs ;
- elle évite absolument les formules normatives « il faut, on doit », inappropriées dans un exercice qui se veut analytique ;
- elle nous renseigne sur la démarche mise en œuvre ;
- elle n'introduit pas de nouveaux arguments ;
- elle ne se termine pas par une question vague mais ménage une ouverture intéressante ;
- elle emporte l'adhésion du lecteur ;
- elle évite le « consensus mou » du type « chacun ses goûts », « chacun ses idées » ;

b) Indiquez ce qu'il conviendrait de faire pour améliorer chacune de ces conclusions.

Elève 1. *L'imaginaire humain suscitera toujours l'intérêt et les héros de nos fictions sans doute plus encore. Observer leur évolution au cours du temps s'avère passionnant car ce sont eux qui alimentent notre vie de bienfaits tels que les rêves, le théâtre, le cinéma, la littérature et toute la culture. La seule conclusion que je tire de tout cela est que, à la limite, peu importe comment sont nos héros, l'important est d'en avoir toujours et de toujours pouvoir les mettre en scène...*

Elève 2. *Au cours de cette dissertation, on peut lire plusieurs avis partagés sur la notion de héros, sur son évolution ainsi que sur sa capacité ou non d'être ce repère d'excellence tant requis dans notre société. Mais la notion de héros n'est-elle pas personnelle, et celle d'excellence subjective ? Laissons donc à chacun le droit de penser ce qu'il convient au travers du prisme de sa propre interprétation et de son expérience de vie personnelle...*

Elève 3. *Pour conclure, je dirais que le héros est quelqu'un qui ne cessera jamais d'évoluer au cours du temps, et quoi qu'il soit, il représentera toujours l'excellence que l'homme vise.*

2) La conclusion dans l'ensemble du travail

Voici la dissertation d'un(e) élève.

- a) évaluer l'efficacité de sa conclusion.
- b) proposer une alternative plus complète et plus efficace, qui exploite réellement les apports de la réflexion.

Qualités visées :

- elle est concise ;
- elle est segmentée en paragraphes ;
- la langue est soignée.
- elle évite les formules plates et lieux communs ;
- elle évite absolument les formules normatives « il faut, on doit », inappropriées dans un exercice qui se veut analytique ;
- chacune des parties est connectée logiquement à ce qui précède ;
- elle découle logiquement de ce qui précède ;
- elle récapitule l'essentiel du devoir, sa globalité ;
- elle nous renseigne sur la démarche mise en œuvre ;
- elle ne se termine pas par une question vague mais ménage une ouverture intéressante ;

- elle n'introduit pas de nouveaux arguments ;
- elle emporte l'adhésion du lecteur ;
- elle tient les promesses de l'introduction ;
- elle évite le « consensus mou » du type « chacun ses goûts », « chacun ses idées » ;

A travers le temps, le concept de héros a bien évolué. Sa richesse et sa complexité montrent bien son utilité, née du besoin de l'homme de façonner son imaginaire et de se projeter dans un modèle d'excellence. Aujourd'hui, quelle est cette notion de héros moderne ? Quelle est l'évolution du héros ? Est-il toujours un modèle d'excellence, un exemple à suivre ?

Tout d'abord, selon Umberto Eco, auteur de « De Superman au surhomme », le statut du héros a bien changé. Sans remonter jusqu'au XIX^{ème}, dans les années trente naissait Superman, puis, avec l'arrivée de la télévision, l'Every man a pris sa place, c'est-à-dire que le modèle d'homme exceptionnel, le modèle d'excellence est l'homme de tous les jours, celui auquel tout le monde peut s'identifier. Il mentionne comme exemple de héros de séries télévisées, l'inspecteur Derrick et le lieutenant Columbo qui ne sont ni beaux, ni athlétiques, ni héroïques, ni riches. Ils agissent comme chacun de nous le ferait, ils sont semblables à nous. L'auteur les considère comme des modèles humains positifs, eux aussi sont des surhommes. Mais aujourd'hui, le nouveau héros des programmes télévisés n'est plus l'homme commun, il a cédé sa place à l'idiot du village qui devient l'idiot célèbre. Cet idiot est devenu l'idéal collectif et l'homme commun tel que Columbo assume des proportions cosmiques. Pour Umberto, les idiots du village sont les nouveaux surhommes, les modèles d'excellence.

Par contre, Ariane Petit qui a écrit « A bas les mauviettes », article issu de « Le Vif/L'Express » est d'un tout autre avis. Elle cite des séries télévisées américaines dans lesquelles la torture et la violence sont de plus en plus banalisées par le héros. Notamment « 24 heures », où Jack Bauer, le héros, a recours à la torture pour obtenir des informations nécessaires pour sauver le monde. Des jeunes soldats américains s'inspirent de Jack Bauer, or les techniques montrées ne reflètent pas la réalité, ce qui provoque un maximum de dégâts pour des résultats nuls. Ce type de héros n'est pas un modèle d'excellence. De plus, dans les séries télé policières américaines d'autrefois, le héros énonçait les droits du coupable, alors que, de nos jours, ceux qui respectent les droits de l'homme et qui ne torturent pas sont considérés comme des ringards ou des mauviettes. Seules les intentions du bon héros le distinguent du méchant.

Ensuite, selon Charlotte Goëtz, auteur de « Le héros moderne », article venant du « Pôle-Nord », tout héros moderne a quelque part la dimension d'un anti-héros et c'est cela qui nous rend proche de lui. Il n'a plus le rôle du modèle classique, il doit maintenant être l'image de l'humanité tout entière, tout homme doit pouvoir se mettre à sa place. Le héros s'humanise et a tendance à devenir monsieur tout le monde, le commun des mortels qui parcourt sans arrêt le cycle. C'est cela qui fait sa modernité. Pour Charlotte Goëtz, la fin du héros est inévitable.

Je suis plutôt partagée sur la notion de héros moderne. Dans mon cours de français, j'ai appris que la place du héros, du personnage dans les livres a évolué, surtout au XX^{ème} siècle avec le Nouveau-Roman. Alors que dans le roman traditionnel, le héros est très important, on lui accorde une place considérable, dans le Nouveau-Roman, le personnage et donc le héros n'a plus d'identité précise, sa personnalité est floue. On peut le constater dans « Moderato Cantabile » de Marguerite Duras, Anne Desbaresdes est le personnage principal or on ne connaît presque rien à son sujet, c'est imprécis.

Selon Umberto Eco, le modèle de héros est passé du Superman à l'homme commun et puis à l'idiote du village. Je ne suis pas tellement d'accord avec lui. De ce que j'ai compris, l'idiote du village correspondrait par exemple aux participants de télé réalité. Personnellement, ces personnes-là ne sont pas mes modèles de héros, je ne désire pas du tout être comme elles. De plus, à mon avis, Superman est toujours un héros, il suffit de regarder la quantité de films sur les super-héros qui sortent au cinéma tels que « Spiderman », « The Avengers »... Il faut avouer qu'on a tous rêvé un jour que leurs aventures nous arrivent, ce sont des héros, des modèles qui nous permettent de rêver. Puis, il y a les espions, les agents, les sorciers... qui sont aussi des modèles. Par exemple, après avoir vu « Harry Potter », la nuit, j'ai rêvé que j'étais à sa place. Mais, sur ce point, je suis d'accord avec l'avis de Ariane Petit, la violence faisant entièrement partie de la télévision aujourd'hui, nos héros préférés tuent, torturent... comme dans les films « Mission Impossible » ou « Indiana Jones ». A ce niveau-là, ce ne sont évidemment pas des exemples à suivre. Il faut savoir faire la différence entre la fiction et la réalité. Et finalement, il y a les hommes communs, les communs de mortels, comme dans des séries telles que « Gossip Girl », « How I met your mother »... On peut facilement s'identifier à eux et prendre leur place le temps d'un épisode.

Pour conclure, il est vrai que les héros ont bien évolué, mais ils nous sont indispensables car ils sont pour nous un moyen d'imaginer, de rêver et ce sont des modèles, qu'ils soient des super-héros ou monsieur tout le monde.

E. Bibliographie thématique

Textes reproduits dans le portfolio de l'épreuve de juin 2012

- 1) GOETZ Ch., *Le Héros moderne*, in Editorial de la revue *Pôle-Nord* octobre 1986
- 2) PETIT A., *A bas les mauviettes*, Editorial du Vif du 23 février 2007
- 3) ECO U., *De superman au surhomme*, Conclusion à la réédition de 1993, Grasset, Paris

Texte reproduit dans les pistes didactiques (au chapitre « introduction »)

- 4) FALIU O. et TOURRET M., *Le héros dans un univers mondialisé*, in Expo virtuelle BNF « *Héros d'Achille à Zidane* » 2007-2008

Références sur le même thème

- 5) CAILLOIS R., *Nécessité du héros*, in *Les Jeux et les Hommes*, Gallimard 1858
- 6) DORTIER J.-F., *Quand je serai grand, je serai Spiderman...*, in *Sciences humaines* n°234, pp.31-33, février 2012
- 7) FALIU O. et TOURRET M., *Le héros de demain*, in Expo virtuelle BNF « *Héros d'Achille à Zidane* » 2007-2008
- 8) GHAYET A., *Besoin de héros*, in *Tribune libre, Aujourd'hui le Maroc*, 31 octobre 2011
- 9) GRODENT, *Auprès des dames, Tout-en-muscles a perdu la cote*, *Le Soir*, MAD, 19 mai 1988
- 10) MICHELEMS R., *Le héros épique*, TV scolaire
- 11) PEETERS B., *Tintin*, in *Le Monde d'Hergé*, Casterman, 1983
- 12) PINTO GOMES, *Pourquoi les enfants ont-ils besoin de super-héros ?* in *la-croix.com*, 16 juin 2010
- 13) SIMON C., *La Fiction venge*, Atelier Sainte-Anne, Bruxelles, mai-juin 1987

F. Annexes

1) Exemple de plan d'idées et de synthèse, à titre indicatif

Relevé des idées en rapport avec la problématique

Texte 1 (Petit)

- effet pervers du héros de certaines publicités et séries TV
- banalisation, voire glorification de la violence
- dilution de la norme morale

Texte 2 (Goëtz)

- statut double et paradoxal du héros moderne : modèle et reflet
- héroïsme situé dans la tension dialectique entre les deux pôles
- concept moins élitiste et plus humain que dans la vision antique
- prépondérance de la forme romanesque pour l'expression du concept
- vision moderne du héros, liée à l'Humanisme, qui porte en lui sa propre tension, sa propre contradiction et sa propre fin.

Texte 3 (Eco)

- crétinisation du héros télévisuel
- héroïsation de la médiocrité

Exemple de synthèse, rédigée par un professeur.

L'importance du héros, comme référence structurante, source d'inspiration et d'aspiration, est largement illustrée par le caractère protéiforme du concept et sa capacité évolutive.

Unaniment, les auteurs convoqués dans le dossier entérinent la permanence, la nécessité et la multiplicité du héros, qu'ils interrogent dans sa modernité, ou plutôt ses modernités : Temps modernes, après-guerre, actualité médiatique.

L'analyse de Charlotte Goëtz nuance le caractère exemplaire du héros moderne, héritier de l'Humanisme et de ses doutes. Opposé au héros antique (habité d'absolu), il est, indissociablement, modèle (de transcendance) et reflet (de nos errements). L'héroïsme réside alors dans la gestion de la tension entre ces deux pôles. Moins élitiste que le héros classique, son

homologue moderne ne s'en prêle que mieux à l'identification et trouve une expression privilégiée dans le roman, introspectif par essence.

L'éditorialiste du Vif s'insurge contre l'impact désastreux des spécimens héroïques proposés par certaines publicités et séries télévisées : banalisation, voire glorification de la violence et dilution de la norme morale.

C'est également dans un présent « post-cyber moderne » qu'U. Eco jauge le héros d'aujourd'hui d'aujourd'hui, déplorant la « crétinisation » de son avatar télévisuel, miroir de la médiocrité ambiante, disqualifié dès lors en tant que modèle d'excellence. (205 mots)

2) Epreuve externe de 2012

a) Carnet de l'élève



EPREUVE COMMUNE CERTIFICATIVE DE DISSERTATION

6^{ème} GENERALE

Juin 2012

Sujet :

La richesse et la complexité du concept de héros, son évolution au cours des siècles, montrent bien son utilité, née du besoin de l'être humain de modeler son imaginaire et de se projeter dans un modèle d'excellence.

Consignes:

1. Il vous est demandé de vous interroger sur la notion de héros moderne, en vous fondant à la fois sur des analyses d'experts et sur votre conception personnelle.
2. Dans la première partie du développement de votre dissertation, vous confronterez l'énoncé ci-dessus avec les conceptions du héros actuel proposées dans les textes du portfolio. Vous vous demanderez donc si les auteurs desdits textes ont la même vision que celle proposée dans l'encadré.
3. Dans la seconde partie, vous exposerez votre propre vision du héros moderne, en exprimant votre accord ou votre désaccord avec le(s) texte(s) de votre choix. Vous n'êtes pas tenu de vous positionner par rapport à toutes les idées énoncées.
4. Vous intégrerez dans votre argumentation des informations et références empruntées à votre cours de français.
5. Vous illustrerez également votre point de vue à l'aide d'exemples tirés de votre expérience culturelle personnelle : lectures, théâtre, cinéma, BD...
6. Vous disposez de quatre heures.
7. Vous pouvez utiliser un dictionnaire de langue française, un dictionnaire des noms propres, une grammaire et un manuel de conjugaison.
8. Votre texte comptera au moins 600 mots. Une longueur insuffisante entraînera pénalisation.



A bas les mauviettes !

C'est un spot de publicité pour une banque que l'on peut entendre en ce moment à la radio. En substance: «Alors, ils sont à combien, tes taux? » vocifère une première voix. «4 % », répond une seconde. «Allez-y, les gars ! » Bruits d'un objet qu'on plonge brutalement dans l'eau. «Alors, combien? » reprend la première voix. «Heu, bon, en fait, c'est pas vraiment 4 %, c'est 2 % ... » Puis rebelote.

Ce spot met en scène des personnes infligeant le «supplice de la baignoire » à une autre. Un traitement cruel, visant à priver la victime d'oxygène, afin de lui donner l'atroce sensation qu'elle se noie. En un mot: une torture.

Une parodie, rétorquera-t-on. Quand même, une « réclame » qui tourne en dérision la torture. Alors que celle-ci est de plus en plus banalisée.

L'association américaine Human Rights First (HRF) s'en alarme dans une campagne de presse. Elle cite notamment les séries télévisées américaines, et particulièrement la célèbre 24 heures, dont la sixième saison est actuellement diffusée outre-Atlantique. L'escalade dans la violence y est incontestable. Presque à chaque épisode, le héros, Jack Bauer, recourt à la torture pour extorquer des informations. Nécessaires pour sauver des milliers, voire des millions de vies, selon le scénario. Un tel enjeu ne vaut-il pas que l'on sacrifie des principes - qui ne sont que des mots? Oui, répondent sans ambages les scénaristes. Et Jack Bauer torture à tour de bras. Même son propre frère. Pendant la cinquième saison déjà, un ministre encourageait l'utilisation sur son fils d'un supplice nommé désorientation sensorielle. Et ça marche : grâce à la pratique intensive de la torture sous de nombreuses formes, Jack Bauer sauve l'Amérique à tous les coups. L'audience de la série ne cesse de grimper.

Les jeunes soldats de l'armée américaine s'inspirent de Jack Bauer. Dégâts maximaux, résultat nul: la campagne de HRF donne la parole à d'anciens agents du renseignement qui assurent que les techniques montrées dans 24 heures sont inopérantes, et rappellent qu'un interrogatoire « légal, moral et efficace » requiert « de la patience, de la subtilité et du temps ». Ces anciens interrogateurs ont demandé aux producteurs de la série de ne plus présenter la torture comme le moyen par excellence d'obtenir des informations. En insérant, par exemple, des scènes où le prisonnier résiste à la torture ou succombe aux mauvais

traitements, ou des moments où les tortionnaires sont la proie de remords.

Jadis, les séries télé policières américaines montraient des scènes d'arrestation ou le *cop* (policier) énonçait systématiquement les droits du prisonnier: «Vous avez le droit de garder le silence ... Tout accusé est présumé innocent jusqu'à ce qu'il soit déclaré coupable..» L'influence de ces séries était telle que les magistrats européens s'entendaient très souvent appeler «Votre Honneur».

Aujourd'hui, le message des séries modernes est: ceux qui respectent les droits des personnes sont, au mieux, des ringards; au pire, des mauviettes. La seule différence entre les bons et les méchants réside dans les intentions qui les animent. Leurs actes ne les distinguent plus. Et tant qu'une personne porte un uniforme ou arbore un badge, il lui est permis de s'affranchir de la loi. Bref, la fameuse frontière entre *good* et *evil*, si caractéristique de la psyché nord-américaine, se brouille.

ronie de l'histoire : Donald Sutherland, père de l'acteur qui incarne Jack Bauer, s'opposa farouchement à la guerre du Vietnam et joua dans plusieurs films ridiculisant l'autorité (*MASH*, de Robert Altman) et dénonçant le fascisme (*1900*, de Bernardo Bertolucci). Le père de Donald Sutherland n'était autre que Tommy Douglas, ancien Premier ministre d'une province canadienne, élu récemment « plus grand Canadien de tous les temps ». L'homme dont le petit-fils estropié et abat allègrement ses semblables à longueur d'épisodes créa la sécurité sociale au Canada ... La vie de Tommy Douglas a été portée à l'écran par la télévision canadienne. Son petit-fils n'a pas été retenu pour le rôle ... à cause du tournage de 24 heures ! •

**Dans les séries
télé, ceux qui
ne torturent
pas sont,
au mieux, des
ringards; au
pire, des
mauviettes**

Le héros moderne

Charlotte Goëtz

Dès le départ, le héros moderne nous place devant le dilemme du « modèle » et du « reflet ». Modèle, idéal. Prototype d'humanité placé bien en vue de celle-ci pour lui servir de guide. Sous cet angle, il a en lui du divin, du transcendant. Une grandeur indéniable, une soif d'absolu, une valeur morale,... toutes qualités qui le rapprochent de l'inaccessible.

Reflet, témoin. Expression d'une humanité le plus souvent en désarroi. Expression de toutes nos faiblesses, de nos hésitations, de nos bassesses. Excuse aussi. Une « humanité » évidente, un quotidien angoissé, une instabilité... toutes ces petites choses en font un des nôtres.

Dès sa naissance, notre « héros » a en lui cette double relation qui le différencie du héros antique pour lequel l'ennemi est extérieur, divinité, démon.

A l'âge moderne, le héros trouve sa principale grandeur et son principal ennemi en lui-même. Quand il triomphe de lui-même, on le sent héros, dans le cas contraire anti-héros. Mais peut-on trouver une œuvre marquante de la modernité où l'un de ces aspects soit complètement séparé de l'autre ? Quand il est victorieux, cette victoire peut servir à mettre en valeur la difficulté de toute action. Tout comme sa défaite peut marquer le point de départ décisif d'une nouvelle phase d'exaltation.

Héros et anti-héros sont ainsi parfaitement imbriqués.

L'existence toute entière de notre héros moderne est une lutte interne permanente. Sa grandeur et sa petitesse ressortent de l'attitude qu'il prend dans cette lutte. Toutes les phases de son existence peuvent donner lieu à dépassement ou à déchéance : courage dans l'adversité, stoïcisme dans la défaite, passion infinie à toujours s'y remettre malgré les avatars antérieurs, goût infini pour l'échec, panache dans l'acceptation d'une fatalité intérieure, pureté d'un idéal inaccessible, lucidité dans le sentiment de sa déchéance, noblesse qu'il sait donner au plus petit acte quotidien...

Tout héros moderne a quelque part la dimension d'un anti-héros et c'est sans aucun doute ce qui nous le rend plus proche. Sa fonction n'est plus celle du « modèle » classique, auquel cas on glisserait rapidement sur ses difficultés, ses errements, ses échecs. Il doit avant tout incarner l'humanité tout entière, il n'est plus le problème d'une élite, il doit pouvoir être vécu en profondeur par tout être humain.

C'est pour cette raison que les aventures du héros moderne ont pris cette forme prépondérante que constitue le roman : forme intime, vue de l'intérieur : roman par lettres, confessions, mémoires, itinéraire personnel... Pour cette raison également l'auteur tend de plus en plus à se mettre en scène lui-même, à fusionner entièrement avec son personnage. Pour cette raison enfin, le héros s'humanise profondément, tend à devenir monsieur tout le monde, le commun des mortels... avec une dimension héroïque s'entend !

Mais où se trouve alors sa dimension héroïque ?

Pas dans un moment particulier de grandeur ou de faiblesse mais dans le cycle de vie que notre héros parcourt et reparcourt sans cesse. Son existence est faite d'élans et de retombées, de grandeur et de décadence, de vie et de mort. Au fil du temps, la scène se déplace et ce héros

que l'on saisissait bien souvent à l'ère de son envolée, on le retrouve d'emblée vieilli, face à la mort, à la recherche du temps perdu...

Ce héros que nous trouvons aujourd'hui face à la mort est le produit d'une percée. Mais quand nous en remontons la généalogie, c'est pour nous apercevoir avec quelle précision sa fin avait été préparée dès le début de l'ère moderne (le XVI^e siècle : la Réforme et la Contre-réforme). Cette ébauche encore incertaine mais porteuse d'avenir qui se dégageait de la Renaissance, le monde ancien n'a pu l'attaquer de front, il l'a dévoyée de l'intérieur. Au moment où l'homme renoue avec lui-même et se convainc de sa propre force, l'idéologie moderne adjoint à cette force nouvelle un doute absolu. La modernité s'affirme dès lors de plus en plus comme un vaste champ d'expérimentation d'abord centré sur le monde puis sur l'univers interne. Mais de l'expérimentation au développement, il y a un pas qu'elle ne peut franchir.

La fin du héros est inéluctable. D'entrée de jeu elle lui fait face. Il n'en accomplit pas moins héroïquement, en réalité ou de façon imaginaire, le détour immense qui l'y ramène. Ni héros, ni anti-héros, sa modernité tient à ce qu'il parcourt sans cesse un cycle, le cycle dans lequel nous semblons tous prisonniers. Le héros, l'anti-héros sont notre prison.

Prison dorée ?

Prison moderne !

Charlotte Goëtz, Editorial du *Journal du Héros*, Revue *Pôle-Nord*, oct.1986

De Superman au surhomme

Umberto Eco

La lecture des passages entre crochets n'est pas indispensable à la compréhension du texte.

A l'heure où j'écris ces lignes, Superman est mort – du moins est-ce ce que raconte la dernière de ses histoires parues en Amérique, même s'il n'est pas difficile d'imaginer que, à l'instar de Rocambole⁷, il réapparaîtra d'une manière ou d'une autre.

Héros de cinéma, Superman était devenu trop visible et trop important pour continuer à mener la curieuse vie d'être omnipotent caché au fin fond d'une bourgade [que décrivait mon essai de 1992]. Par ailleurs, en cette civilisation du « post-cyber-moderne », face à la toute puissance électronique d'un Terminator, que peut réaliser d'intéressant un garçon venu de Crypton⁸ ? Et que pourraient accomplir de surhumain Rodolphe de Gerolstein ou Monte-Cristo⁹, dans un univers où tant Saddam que Bush sont déterminés par CNN ?

Mais le plus important, c'est qu'entre temps, entre les années trente où naissait Superman (sans remonter jusqu'à ses ancêtres du XIX^e) et nos jours, la télévision s'est installée. En guise de Superman, elle a élu l'Every man, c'est-à-dire qu'elle a offert comme modèle d'homme exceptionnel l'homme de tous les jours, celui auquel n'importe qui peut s'identifier. Le petit-bourgeois actuel ne rêve plus d'impossibles vengeance contre un monde ennemi (périlleuse passion pour amener aux tragédies de la Commune¹⁰) : il rêve d'une victoire aux jeux télévisés.

[Au début des années 70, j'avais anticipé cette tendance avec la « Phénoménologie de Mike Buongiorno », que le lecteur français peut trouver (fort bien traduite par le regretté Bernard Guyader) dans mon *Pastiche et postiche* (Paris, Messidor, 1988) :] « L'homme que les mass médias cherchent à circonvenir est au fond, parmi tous ses semblables, celui qui est le plus respecté : on ne lui demande jamais de devenir que ce qu'il est déjà... »

En ces dernières décennies, qui sont les héros des « séries » télévisées - lesquelles sont très semblables aux épisodes du roman-feuilleton - qui ont su conquérir la faveur populaire ? A mon avis, ce sont le lieutenant Columbo et l'inspecteur Derrick.

Aucun des deux n'est beau, athlétique ou héroïque. Chacun des deux est évidemment d'extraction petite-bourgeoise et s'habille dans les grands magasins. Plus « grunge » avant la lettre, Columbo ose s'affubler d'un sempiternel imperméable déchiré et rouler dans une voiture qui flanquerait des frissons de dégoût au patron d'une casse. Derrick n'a même pas cette hardiesse : il a deux trois costumes de rechange, afin de se présenter à chaque nouvelle aventure dûment lavé et repassé de frais, arborant une cravate propre qu'il noue soigneusement chaque matin devant son miroir, après avoir discipliné ses cheveux avec du gel. Ni l'un ni l'autre ne se trouverait à son aise dans un collant élastique.

⁷ Héros du XIX^e siècle créé par l'écrivain Ponson du Terrail. Il apparaissait dans des romans feuilletons.

⁸ Planète d'où provient Superman.

⁹ Rodolphe de Gerolstein et Monte-Cristo sont tous les deux des personnages issus de romans populaires du XIX^e siècle : *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue et *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas.

¹⁰ Nom donné à une période d'insurrection sanglante de l'histoire de Paris.

Aucun des deux n'est un Parsifal¹¹: Columbo a une femme que l'on ne voit jamais - si bien qu'elle suscite quelque intérêt chez le spectateur, même si on la devine prodigieusement inintéressante. Quant à Derrick, il a le regard mouillé et résigné du veuf de naissance.

Aucun des deux n'a le talent diabolique de don Isidro Parodi¹². Pour ne pas plonger les téléspectateurs dans l'embarras, les scénaristes dévoilent tout de suite, avant que les détectives eux-mêmes le découvrent, le nom de l'assassin. Le plaisir du public provient de ce que ni Columbo ni Derrick ne déploient des techniques d'investigation nécessitant un esprit surhumain, égal à celui de Nero Wolfe¹³. Ils marchent au flair se fondant sur une intuition due à un mouvement spontané d'antipathie, exactement comme nous pourrions le faire nous-mêmes. S'ils mettent dans le mille, c'est par hasard, surtout parce que leurs adversaires sont des névrosés qui s'effondrent à la moindre insinuation. Derrick raisonne vraiment comme le ferait notre cousin, et se résout à aboutir à la conclusion quand l'assassin a donné tellement de preuves de sa culpabilité que même un pandore¹⁴ de province se serait décidé à lui passer les menottes ; Columbo est plus malin, il parie avec davantage de courage, il semble diabolique mais en fait il se contente d'exceller dans quelques trucs psychologiques pour amener les coupables à se dévoiler ;[il ne l'identifie pas -à l'instar de Don Isidro- en faisant des abductions dans un univers spinozien malade parce qu'il ne sait pas ce qu'est l'Abduction et encore moins qui est Spinoza.]

Aucun des deux n'est un surhomme à la manière de Rodolphe ou Monte-Cristo car, même s'ils le pouvaient, ils refuseraient de punir. Ainsi que le ferait chacun d'entre nous, ils pratiquent leurs arrestations à contrecœur. Si cela dépendait d'eux, ils laisseraient courir car au fond ils comprennent les motivations du coupable, secrètement ils sympathisent avec lui, mais le devoir c'est le devoir.

Je ne voudrais pas que l'on pense que je mésestime Columbo et Derrick, je me sens semblable à eux, et les considère comme des modèles humains positifs. En fait, je me demande si leur célébrité vient de ce qu'ils ressemblent vraiment aux téléspectateurs ou bien de ce qu'ils sont réellement des surhommes eux aussi, puisque les spectateurs ont dérapé désormais au-dessous de leur niveau.

Aujourd'hui, le nouveau héros des programmes télévisés n'est plus [comme à l'époque où j'écrivais la *Phénoménologie de Mike Buongiorno*] l'homme commun. C'est celui que le roman feuilleton plaçait au-dessous du lecteur, j'ai nommé l'idiot du village.

L'idiot du village se situe au-dessous de la moyenne. On l'invite aux talk shows ou aux émissions de jeux justement parce que c'est un idiot. On se souvient qu'autrefois dans les villages, le soir à l'auberge, on offrait à boire à l'idiot afin qu'il s'enivre et finisse par faire des choses inconvenantes et obscènes, déclenchant l'hilarité générale. Mais alors, l'idiot

¹¹ Héros emblématique de l'Allemagne. Il appartient aux légendes médiévales de la quête du Graal. Il est aussi le héros d'un opéra de Richard Wagner.

¹² Enquêteur du XXème siècle créé par Jorge Luis Borges et Adolfo Bioi Casares.

¹³ Personnage de détective créé par le romancier Stout en 1934.

¹⁴ Terme vieilli et péjoratif qui désigne un gendarme.

comprenait obscurément qu'on le traitait comme tel, et acceptait le jeu car c'était une façon de se faire payer un coup et de s'exhiber devant tout le monde.

L'idiot du village des programmes télé actuels n'est pas un sous-développé. Ce peut être un esprit bizarre (par exemple l'inventeur d'un nouveau système de mouvement perpétuel, ou le découvreur de l'Arche perdue, le genre de type qui pendant des années a frappé en vain aux portes de tous les journaux ou de tous les bureaux de brevets d'invention, et a enfin trouvé quelqu'un pour le prendre au sérieux) ; ce peut être aussi un intellectuel qui a compris que, au lieu de se fatiguer à écrire un chef-d'œuvre, il était possible d'avoir un succès en baissant son pantalon à la télé et en montrant son postérieur, en lançant des insanités lors d'un débat culturel, ou carrément en agressant à coup de gifles son interlocuteur.

Aujourd'hui, la dynamique de l'audimat fait que, à peine paru à l'écran, un idiot du village sans cesser d'être idiot, devient un idiot célèbre dont la gloire se mesure aux engagements publicitaires, en invitations à des congrès ou à des fêtes, voire en des offres de prestations sexuelles [(Mais Victor Hugo ne nous a-t-il pas enseigné qu'une belle dame peut raffoler de l'Homme qui rit ?)]

Monte-Cristo était le surhomme adéquat pour un monde où chacun voulait être Napoléon - fût-ce le troisième du nom. Dans une société où l'idiot du village est devenu l'idéal collectif, l'homme absolument commun tel que Columbo ou Derrick assume des proportions cosmiques.

Mais je me trompe peut-être (il est d'ailleurs bon qu'une conclusion reste ouverte) : les nouveaux surhommes, ce sont justement les idiots du village, vengeurs de notre médiocrité puisqu'ils ont le courage solaire de montrer, d'exalter, de transformer en or leurs propres tares. Columbo et Derrick ne sont plus du côté de Monte Cristo ou de Lupin¹⁵, mais de celui de Léopold Bloom¹⁶, et, tels des ulysses égarés, ultimes échantillons d'humanité, ils lancent un message de modestie et de modération.

Toutefois, dans un univers peuplé désormais de surhommes par défaut, il y a trop de bruit pour que leur voix puisse encore être entendue.

Umberto Eco, *De superman au surhomme (conclusion à la réédition de 1993)*, Grasset, Paris, 1993

¹⁵ Arsène Lupin est le gentleman cambrioleur créé par Maurice Leblanc au début du XX^{ème} siècle.

¹⁶ Personnage fictif et antihéros d'un célèbre roman de James Joyce, *Ulysse* (XX^{ème} siècle).

b) Carnet du professeur



EPREUVE COMMUNE CERTIFICATIVE DE DISSERTATION

6^{ème} GENERALE

Juin 2012

Carnet du professeur

Table des matières

- A. Modalités de passation et de correction
- B. Grille de correction
- C. Commentaire de la grille

La présente épreuve a été élaborée par un groupe de travail composé de :

Ophélie Dussart, professeur à l'Athénée royal Bara à Tournai

Geneviève Fabry, professeur à l'Athénée royal de Gembloux

Hélène Fauvelle, professeur à l'Athénée Magritte de Chatelet

Françoise Gosselin, conseillère pédagogique

Laurent Hubert, professeur à l'Athénée royal Verdi de Verviers

Fabrice Primerano, chargé de mission au Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Carine Van Eyck, professeur à l'Athénée royal de Huy

Deborah Wisniewski, professeur à l'Athénée royal d'Ath

A. Modalités de passation et de correction

En résumé de la circulaire 3941 du 19 mars 2012 :

- date : 4 juin 2012 (matin)
- durée : 4 heures (à interpréter avec souplesse)

Il est recommandé aux professeurs de sensibiliser les élèves à la gestion du temps (à titre indicatif :

- lecture et analyse du portfolio : deux heures ;
- arguments personnels : une heure;
- conclusion, introduction et mise en forme définitive: une heure)
- mise à disposition d'outils linguistiques
- pondération : 25 à 33% de l'examen de juin
- corrections par les professeurs titulaires
- pas d'épreuve externe en seconde session

B. Grille de correction

- **Impression générale**..... / 10
- **Introduction**..... /5
- **Analyse du portfolio**..... /20
 - Fidélité : ni prise de position, ni erreur de compréhension /4
 - Richesse, complétude..... /10
 - Confrontation auteurs/problématique..... /6
- **Position personnelle**..... /25
 - - Prise en compte de la problématique globale..... /5
 - Clarté de la thèse..... /5
 - Pertinence des arguments..... /5
 - Références au cours..... /5
 - Exemples personnels..... /5
- **Cohésion, segmentation, logique**..... /5
- **Conclusion**..... /5
- **Normes linguistiques**..... /30
 - Orthographe..... /10
 - Syntaxe et ponctuation..... /10
 - Lexique (correction, précision, richesse)..... /10
- **Total**..... /100

- Malus pour développement insuffisant
 - Moins de 450 mots -10 points
 - Moins de 350 mots -20 points
- Bonus d'excellence (pour le contenu et/ou la forme) : +10 points

C. Commentaire de la grille de correction

Barèmes

A ce stade (expérimental) le groupe de travail a préféré ne pas être directif concernant le nombre de points à attribuer à tel item ou à retirer dans tel cas précis (par exemple pour la langue). Pour une prochaine épreuve, la discussion est ouverte à tous par le biais du questionnaire d'évaluation en fin de carnet.

Indicateurs

Dans la même optique, ils sont volontairement limités au strict nécessaire.

Critères

On a évité de les multiplier. Leur ordre suit la chronologie du travail de correction.

- **Impression générale**

Ce critère, qui peut paraître subjectif, correspond à une pratique initiée lors des épreuves communes de l'Inspection, et largement adoptée depuis sur le terrain. La note attribuée rend compte de l'efficacité du texte, de sa capacité à emporter l'adhésion du lecteur. Elle attire l'attention sur la combinatoire des critères, qui peuvent être rencontrés un à un sans que la production soit globalement satisfaisante.

- **Introduction**

On s'attend à ce qu'une introduction comporte une accroche et une reformulation de la problématique. L'annonce du plan, parfois préconisée, n'est pas incontournable, loin s'en faut, d'autant qu'en l'occurrence, le plan du développement est balisé par les consignes.

L'absence d'indicateurs répond au parti de ne pas enfermer l'élève (et le correcteur) dans un modèle trop rigide. Libre au professeur d'appliquer les indicateurs dont il use habituellement.

- **Analyse du portfolio**

L'étudiant présentera, sans les prendre à son compte, les différentes thèses (ou plus largement « idées ») énoncées dans les textes. Le professeur est évidemment juge de la pertinence des reformulations.

Fidélité

On ne tolérera ni prise de position, ni marques de subjectivité, même discrètes (par exemple, l'emploi de termes connotés).

Les erreurs de compréhension et contresens seront sanctionnés.

Richesse, complétude

On considérera que les informations essentielles sont présentes si l'inventaire du portfolio relaie les idées listées ci-dessous.

On pourrait par exemple considérer que la totalité des points est attribuée si l'élève relève correctement dix des items suivants :

Texte 1 (A. Petit)

Effet pervers du héros de certaines publicités et séries TV

- banalisation, voire glorification de la violence,
- dilution de la norme morale.

Texte 2 (Ch. Goëtz)

- statut double et paradoxal du héros moderne : modèle et reflet,
- héroïsme situé dans la tension dialectique entre les deux pôles,
- héroïsme évalué à travers un parcours,
- concept moins élitiste et plus humain que dans la vision antique,
- prépondérance de la forme romanesque pour l'expression du concept,
- vision moderne du héros liée à l'Humanisme, qui porte en lui sa
- propre tension, sa propre contradiction et sa propre fin.

Texte 3 (U. Eco)

- crétinisation du héros télévisuel,
- héroïsation de la médiocrité.

Confrontation des textes avec la problématique

L'élève ne peut en aucun cas se contenter d'un inventaire du portfolio, si complet soit-il. Il lui est explicitement demandé d'évaluer dans quelle mesure chaque auteur conforte par son propos l'énoncé de l'encadré.

Position personnelle

- **Prise en compte de la problématique globale**
- **Clarté de la thèse**

L'élève doit prendre **clairement** position (sans équivoque, même s'il choisit l'implicite) par rapport au sujet.

- **Pertinence des arguments**

La force et le développement des arguments priment sur leur nombre.
Les arguments seront illustrés d'exemples choisis avec à-propos.

- **Références au cours**

Les points attribués à ce critère tiendront compte de la pertinence, du volume et de l'exactitude des savoirs mis en relation avec la problématique.

- **Exemples personnels**

Toute latitude est laissée à l'élève de puiser dans sa culture personnelle, dans l'acceptation la plus large du terme.

Cohésion, segmentation, logique

On considérera sous cette rubrique : logique du plan, équilibre des parties, segmentation en paragraphes, connecteurs, anaphores, enchaînement des arguments...

Conclusion

Le professeur y appliquera les indicateurs auxquels il a habitué sa classe.
Au minimum, l'élève résumera sa position personnelle.

Normes linguistiques : le professeur gardera ses exigences coutumières.

3) Dissertation primée en 2012

Dissertation primée à l'épreuve de juin 2012 : une rhétoricienne de l'Athénée royal d'Aywaille se distingue

En juin 2012, cinquante écoles de notre réseau se lançaient, à titre expérimental et sur base volontaire, dans une épreuve externe certificative de dissertation en 6^e G.

Parmi les meilleures copies d'élèves, le jury, constitué des membres du groupe de travail « dissertation » et de Monsieur Didier Leturcq, Directeur général adjoint, a retenu le texte d'Amandine Pirnay, élève à l'Athénée royal d'Aywaille, sous la férule de Madame Kerstin Foret, professeur de français.

Voici la dissertation de la lauréate.

Le « héros » selon le Larousse de poche : « personnage principal d'une œuvre de fiction... »

Les œuvres de fiction sont omniprésentes dans notre quotidien : livres et romans, films, publicités... Tous ceux-ci ont évolué avec l'apparition de nouvelles technologies ou suite à de grands événements historiques. Le héros a-t-il alors, lui aussi, évolué ?

Charlotte Goetz nous expose une évolution flagrante dans le mode de vie du héros. En effet, le héros antique, voire moyenâgeux, se battait contre des dieux, des créatures infernales, ...L'ennemi venait de l'extérieur et le combat était, le plus souvent, physique. Le héros figurait un idéal, un modèle d'excellence. Il était un exemple d'édification morale. Cependant, au fil des siècles et plus précisément à partir du XVI^e siècle, c'est-à-dire de l'Humanisme, le combat a évolué; il n'est plus de même nature. Le héros ne se bat plus contre un ennemi extérieur mais contre lui-même. Il s'engage dans une lutte interne. Sa tare : une vie cyclique, une courbe composée de phases ascendantes puis descendantes, de gloires puis de défaites. Selon Charlotte Goetz, cette modification vient de l'obligation que le héros a de pouvoir être vécu par tous. Pour cela il a développé une bipolarité où le « héros »-phase ascendante- se lie à l' « anti-héros »-phase descendante. Cette liaison explosive donne lieu au combat interne. Il est évident que cette modification ne s'est pas opérée sans peine. Le « héros moderne » a dû sacrifier sa morale car « le monde ancien n'a pu l'attaquer de front, il l'a dévoyé de l'intérieur ».

La perte de la morale idéale s'illustre dans la série télévisée américaine « 24 heures », comme l'épingle Ariane Petit dans Le Vif/L'Express du 23.02.2007. Le héros de cette série, Jack Bauer, use et abuse de la torture pour obtenir des informations qui, une fois révélées, permettent de sauver le monde. La frontière entre « le bon » et « le méchant » est devenue floue. Les actes ne sont plus un critère de distinction ; ce sont maintenant les intentions qui priment. Ce comportement est à rapprocher de l'adage « la fin justifie les moyens ». Le dévoiement du héros est une autre conséquence de l'obligation que le héros a de pouvoir être vécu par tous. Il est le « reflet », terme employé par Charlotte Goetz, de l'homme moderne qui a complexifié sa morale. Le héros est devenu une image fidèle de l'homme.

Umberto Eco mène la comparaison et le lien entre le héros et l'homme encore un peu plus loin. Si on insérait un héros classique tel que Monte-Cristo dans la société moderne, il serait tout à fait obsolète, car les combats ne sont plus les mêmes. Umberto Eco ajoute une autre cause à l'évolution : la télévision. En effet, celle-ci a mis sous le feu des projecteurs l'« Every man », le quidam, le monsieur tout le monde, car celui-ci est proche du téléspectateur, il le séduit, et un téléspectateur séduit, c'est un audimat qui grimpe. L'Every man est à égalité avec le spectateur. Il n'est pas moralement, physiquement ou intellectuellement supérieur. Il agit « exactement comme nous pourrions le faire nous-mêmes ». Il est parfois inférieur au téléspectateur. Le héros devient alors « l'idiot du village » qui ne réussit que grâce à sa bêtise ou à son inconvenance. L'idiot du village, par son infériorité, valorise l'« Every man » et par extension, le téléspectateur. Umberto Eco conclut « De superman au surhomme » en comparant la démarche du héros classique et du héros moderne. Le héros classique tentait d'atteindre un idéal par ses actes ; il se modifiait lui-même, moralement. Alors que le « héros moderne », lui, n'essaie pas de se modifier ; il valorise ce qu'il est déjà ; il fait de son être actuel un idéal.

En conclusion, on constate que le héros a évolué pour devenir un « héros moderne » qui n'est que le reflet de l'homme (et non un idéal à atteindre), qui agit selon une morale très complexe. Il n'est plus un demi-dieu, il est un Homme.

L'homme au centre d'une œuvre fictionnelle n'est pas une invention de la machinerie hollywoodienne. Ce type de héros était le principal sujet du mouvement littéraire réaliste. Citons un exemple très connu : « Madame Bovary » de Flaubert place au centre de l'intrigue une petite bourgeoise qui s'ennuie profondément dans sa campagne française. Elle ne brille pas par ses actions ; elle fait preuve de mœurs légères. Nous sommes loin de l'Enéide par exemple. Je ne suis donc pas d'accord avec Umberto Eco qui affirme que la modification du héros a eu lieu avec l'apparition de la télévision. Elle était déjà amorcée avec le Réalisme et même le Romantisme, pour ce qui est du conflit interne et de l'introspection.

Certes, il y a eu une évolution globale mais elle n'a pas été absolue.

En effet, Charlotte Goetz, Ariane Petit et Umberto Eco défendent l'idée commune que l'évolution s'est réalisée d'un « héros idéal » à un « héros banal ». Or, il persiste quelques exceptions : la littérature antique latine comprend des comédies dont les personnages principaux sont des quidams, des « monsieur tout le monde ». Par exemple Apulée, dans « l'Ane d'or » met en scène un âne qui, pour rompre le sort, doit manger des roses. Dans sa quête de roses, il rencontre différents personnages de basse extraction. Ce roman picaresque est en contraste avec les œuvres latines plus classiques où le héros est souvent un demi-dieu ou un surhomme. A l'inverse Camus, dans « La Peste », donne à Grand un caractère héroïque car il sacrifie son œuvre pour aider les autres et ce, au XXème siècle !

Il est vrai que ces exceptions ne sont pas suffisamment nombreuses pour pouvoir détruire la thèse de l'évolution. Pour ma part, je dirais qu'un autre facteur a permis au héros de devenir le héros moderne : la psychanalyse. Elle a complexifié la conception de la morale. Un acte pouvant avoir des origines conscientes et/ou inconscientes multiples, le rapport entre le héros et ses actes s'en trouve modifié. La psychologie du héros s'en trouve plus complexe et parfois plus tourmentée.

Je terminerai cette dissertation comme je l'ai commencée ; le héros est, par définition, « un demi-dieu, un personnage principal d'une œuvre de fiction, une personne qui se distingue par ses actions éclatantes... »

Or, seul le héros de fiction a été évoqué, et plus précisément son évolution. Il serait intéressant d'analyser le troisième type de héros et de voir si lui aussi a évolué avec son temps, si ses motivations ont changé et par là-même, ses valeurs.

Édition

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Direction des Affaires pédagogiques et réglementaires

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22, 1^{er} étage

1000 BRUXELLES

Editeur responsable : L'Administrateur général, Jean-Pierre HUBIN